

JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION

CINQUANTE DEUXIÈME ANNÉE

N° 281



MORELLYS

JUILLET - AOUT 1971

REVUE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES ARTISTES PRESTIDIGITATEURS
ORDRE DES ILLUSIONNISTES

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| EDITORIAL | 515 |
| ZARRO - ZARRO | 516 |
| Communiqué | 516 |
| CARTOMAGIE | |
| Changement de couleur de deux dix | 517 |
| La carte du XX ^e siècle | 518 |
| Les six cartes pensées | 519 - 521 |
| LES CORDES | |
| Les tuyaux de l'Oncle Marc « les pouces liés » .. | 522 - 523 |
| SOIRIES | |
| Le foulard voyageur | 524 - 527 |
| SCENE ET PRESENTATION | |
| L'art de la scène pour un Illusionniste | 528 |
| FEUILLETON | |
| La Ventriloquie (pages 81 à 88) | 529 - 532 |
| TOURS DIVERS | |
| Le vase chinois | 533 |
| AU FUMOIR | |
| Simultané | 534 |
| MENTALISME | |
| Le nombre magique « 37 » | 535 - 536 |
| La découverte du Trésor | 537 |
| GAGS | |
| Vif argent | 537 |
| DIVERS | |
| A travers la Presse | 538 |
| Conseil de l'Ordre | 539 |
| A propos de Robert-Houdin | 539 |
| Nouvelles de Paris | 540 |
| 3 ^e Rallye de l'A.F.A.P. | 540 |
| Dans les Amicales | 540 - 541 |
| Carnet du Journal | 541 |
| Les Entresorts | 542 |
| Fabricants et vendeurs d'appareils magiques alle- mands et autrichiens dans le passé | 543 - 544 |
| Le tour Hindou de la corde rigide | 545 |
| Gala du Cercle Français de l'Illusion « Jules Dhotel » (French Ring) | 546 |
| « Mens et Manus » | 546 |
| Vient de paraître | 546 |
| 6 ^e Congrès Français de l'Illusion et concours Magicus à Grenoble | 547 |



éditorial 

“ LE BROUILLAMINI ”

On ne peut satisfaire tout le monde. Cela est vrai, dans la vie publique comme dans la vie privée.

Les éternels improbateurs existeront toujours ; leurs agissements étant sans vergogne, mieux vaut s'éloigner d'eux, si on ne veut pas qu'ils annihilent ce qu'on a eu tant de mal à ériger.

« Le vrai pouvoir, c'est la connaissance » écrit Francis BACON. Et pourtant, ceux qui veulent se promouvoir en réformateurs universels ne savent, pour la plupart, les rudiments de base de ce qu'ils veulent transformer.

Ainsi, quand un néophyte, en magie, est accepté par un Club, il doit - par correction - se conformer aux structures existantes de ce Cénacle.

Si cela ne lui convient pas, il peut démissionner. C'est son droit. Mais rester et fomenter des troubles pour modifier la vie du Cercle, cela ne va plus.

Les statuts ont été, le plus souvent, élaborés avec un soin minutieux. Avec une recherche du détail de manière à se référer à eux, si besoin est.

On doit, scrupuleusement, les respecter.

Si les conceptions de ce novice sont différentes, mieux vaut, pour lui, - s'il est intelligent - qu'il s'abstienne de les mentionner.

Plus tard ... on pourra ouvrir l'oreille à ses suggestions car il aura acquis la maturité, l'expérience et la faculté de parler et d'agir en connaissance de cause. Mais de grâce : pas avant !

Il suffit d'un seul élément de cet acabit pour couper le charme et l'agréable ambiance qui doivent constamment régner, lors des séances récréatives.

Le responsable de la bonne marche d'une Amicale doit prendre conscience de ses obligations et pallier l'éventualité de la présence d'un déviationniste.

En effet, rien n'est plus démoralisant qu'un détracteur perpétuel. Pour le bien de la collectivité, son extirpation devient une absolue nécessité.

Il faut l'ostraciser au plus vite. Son éviction sera accueillie avec l'assentiment de tous, car la vie même du Groupe est en jeu.

Quand on est adhérent à une Société, on doit faire corps avec Elle. On doit la défendre contre vents et marée. On doit la soutenir et l'aider en toute occasion. On doit en être fier.

A ce moment là ... et à ce moment là, seulement, on sera digne d'appartenir à cette Grande Famille.

B. ANDREI

ZARRO - ZARRO

Il nous paraît intéressant de faire mieux connaître notre ami et collaborateur « Zarro-Zarro », de son vrai nom : Rolf Wollert, dont beaucoup ont pu apprécier les qualités de Magicien.

Il est né à Stockholm, le 26 novembre 1932, d'un père Suédois et d'une mère de famille française.

Il nous paraît intéressant de préciser qu'il descend de Joseph Fouché, le célèbre chef de la Police de Napoléon et dont plusieurs fils suivirent Bernadotte, futur roi de Suède.

Un de ceux-là, Athanase, maria son fils, Gustave, à Augusta Bonde (Suédoise). La fille de ce dernier, également prénommée Augusta, épousa un officier de la marine suédoise et maréchal auprès de Roi Gustave V : M. Peyron. Mme Augusta Peyron était la grand-mère de notre ami.

Il fit ses études secondaires dans sa ville natale et à Aix-les-Bains.

Il commença ses études universitaires en 1953 et les poursuivit à Stockholm, Göteborg et Paris.

Licencié en français et en anglais en 1957, et agrégé de français en 1967, il est professeur de français, au niveau du professorat de lycée.

En 1957, il épousa Mlle Louise Steen, qu'il avait connue à Paris, alors que tous deux y poursuivaient leurs études, et qui est professeur d'Education Physique et d'Anglais.

Il a une petite fille aux noms « bien de chez nous », Madeleine Louise, née en 1967. Cette charmante poupée blonde deviendra facilement polyglotte et, déjà, s'exprime en suédois et en français.

Zarro-Zarro correspond en suédois, français, anglais, italien et allemand. Quand on le pousse un peu, il « avoue » comprendre d'autres langues.

Il est assez sportif et pratique, de longue date, le cross-country.

Il s'intéresse au théâtre, aux ballets, à la musique (surtout le jazz traditionnel), la pantomime, etc.

Il débuta dans notre art à l'âge de 12 ans et, depuis 1951, il est devenu semi-professionnel.



Il pratique l'illusion de music-hall et celle de salon et fait des conférences sur la Magie sous toutes ses formes (divertissante et « ésotérique », à laquelle se rattachent la superstition, le spiritisme, la télépathie, la voyance et même le vaudou).

Il insiste sur le fait que ses numéros sont conçus pour répondre au goût du grand public et non, dit-il, comme trop de « prestis » le font pour leurs confrères.

Il est organisateur de spectacles à Göteborg et traducteur de français, pour la revue magique suédoise « Trollkarlen », et des langues scandinaves pour notre Journal.

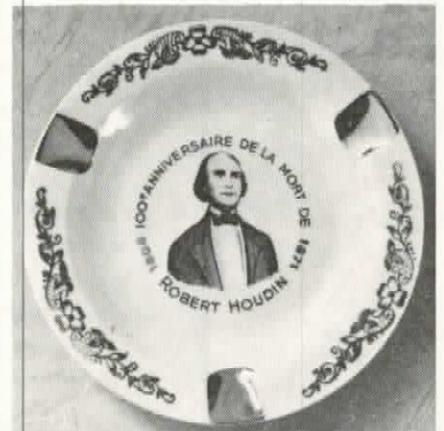
Il est actuellement, et pour encore plus de deux ans, professeur d'anglais et de français, à Chipepo, en Zambie.

Nous sommes heureux de compter parmi nos collaborateurs un homme d'une telle culture, qui sait toujours rester simple et affable et pour qui, il nous l'a souvent prouvé, l'amitié n'est pas un vain mot.

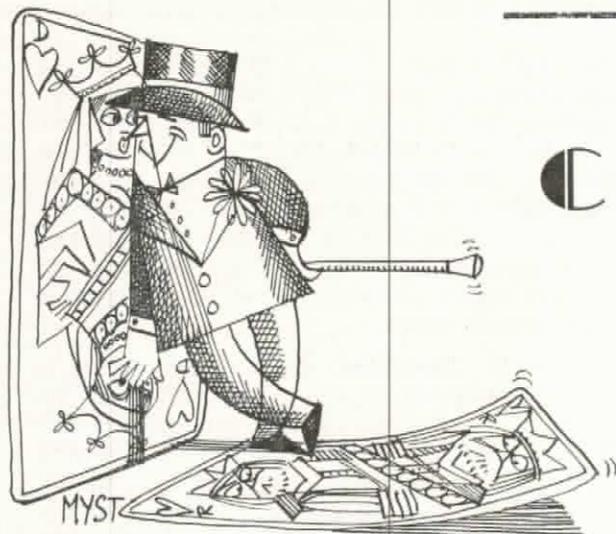
G. UNAL de CAPDENAC.

COMMUNIQUÉ

Cendrier commémoratif de Robert-Houdin en porcelaine de Limoges, envoi franco recommandé contre un chèque bancaire ou un



virement C.C.P. 309-95 BORDEAUX de 12 Frs à Marcel PANNETIER, 108, Rue de Bassau, ANGOULEME 16. Attention, tirage limité.



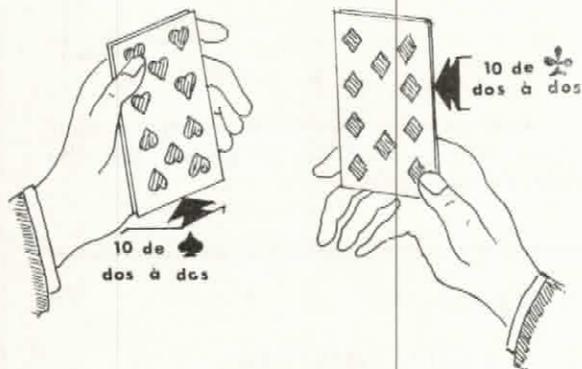
CARTOMAGIE

Changement de couleur de deux dix

Ce petit tour très intrigant a été présenté par M. Delange, lors d'une réunion de l'Amicale de Lyon.

Préparation. — Mettez dos à dos le **dix de cœur** et le **dix de pique**, puis, le **dix de carreau** et le **dix de trèfle**.

Présentation. — Tenez ces couples de cartes, un dans chaque main, de façon que les **dix rouges** soient visibles. Tenez-les de la façon suivante :



La main gauche tient son couple de cartes par les grandes tranches tout près des coins supérieurs, entre le pouce et l'index, tandis que la main droite tient son couple de cartes de la même façon, mais tout près des coins inférieurs, entre le pouce et l'index.

Les deux dix rouges sont ainsi visibles, comme le montre la figure ci-contre. Retournez vos mains pour montrer que derrière chacun de ces dix rouges se trouve un dix noir.

Rapprochez trois fois vos deux mains dans un mouvement rapide ; les deux premières fois sont des feintes qui n'apportent aucun changement ; mais à la troisième fois, le pouce et le médium de votre main droite viennent serrer le couple de la main gauche vers ses coins inférieurs, tandis que le pouce et le médium de la main gauche viennent serrer le couple de la main droite par ses coins supérieurs.

Les deux index lâchent leur pression et les deux mains s'éloignent.

Ceci a pour résultat de faire changer invisiblement les couples de mains. Les deux dix noirs apparaissent alors, donnant l'illusion que ce sont les dix rouges qui ont changé de couleur.

Ces trois mouvements : les deux feintes et l'exécution doivent être faits rapidement et sans temps d'arrêt.

De la même façon, vous pouvez faire changer, à nouveau les dix noirs en dix rouges et réciproquement, plusieurs fois. ✕

Georges PULLEAU (Diabol).



J. DE MERRY

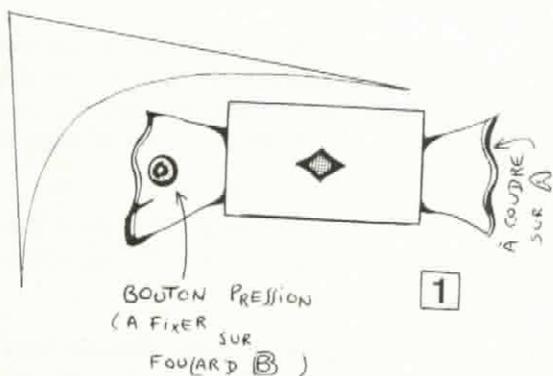
C'est une petite idée qui m'est venue, à force de voir faire les foulards du même nom. Je ne l'ai encore jamais vu publiée. Je peux donc penser que c'est une nouveauté.

Le magicien fait choisir une carte (forcée !), et la fait remettre dans le jeu. Puis il prend 2 foulards, ou mouchoirs d'homme, au minimum de 50×50, et noue deux extrémités ensemble. Il place ces 2 pochettes dans un verre, qui reste en vue des spectateurs.

Il demande au spectateur quelle était la carte qu'il avait choisie (!), lui donne le jeu et lui fait chercher sa carte. Naturellement, le spectateur ne la trouve pas, elle a disparu.

Le magicien tire d'un coup sec les pochettes du verre, et la carte choisie se trouve entre les 2 pochettes.

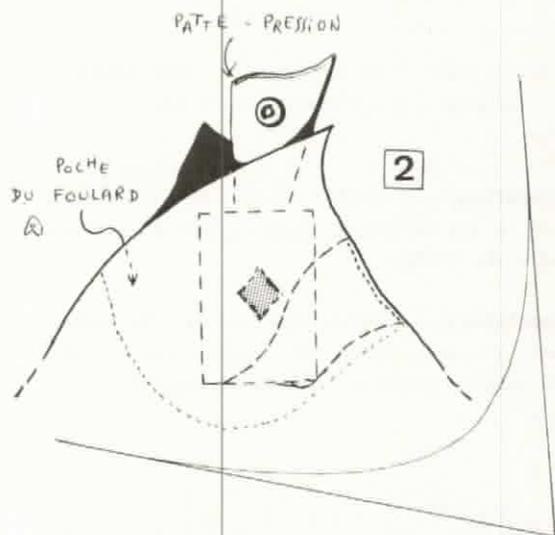
Explication. — C'est très simple, ainsi que vous l'aviez pensé. Il vous faut une carte quel-



conque, à laquelle vous collez de chaque côté un morceau de tissu de même couleur que les

pochettes. Long. env. 4 à 5 cm. Sur un de ces morceaux, vous fixez une moitié de bouton-pression. Voir fig. 1. L'autre partie est cousue dans le foulard A (fig. 2). Ce foulard est double, afin de pouvoir renfermer la carte. Vous laissez une ouverture à un angle, il n'y a que la patte avec le pression qui dépasse. Vous appuyez votre pression sur la partie qui est sur l'autre foulard (B), et vous glissez le tout dans le verre.

Pour la disparition de la carte, vous la faites revenir sur le jeu et l'empalmez en retournant à votre guéridon. Il est toujours difficile d'expliquer un tour, mais, croyez-moi, l'effet en est surprenant pour des spectateurs, qui ont l'habitude de voir les foulards XX^e siècle. Lorsque l'on fait de la magie professionnellement, il faut la faire pour les spectateurs,



et non pas pour les magiciens. La magie pour magiciens est, pourrait-on dire, une branche spéciale de la magie.

On lit,
on fait lire,
on s'abonne
au

JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION

Les six Cartes pensées

Un arrangement de **Georges POULLEAU**
(Diabol).

Cette expérience de « **haut mentalisme** » est un perfectionnement du tour devenu classique des « **cinq cartes pensées** » du fameux magicien Raynaly. Il fut publié à son origine dans « *l'illusionniste* » de Caroly en 1910 ; dans le n° 99, page 266 et dans le n° 100, page 278.

Les bibliophiles que la « petite histoire » intéresse pourront utilement s'y reporter ainsi qu'aux numéros 57, 58 et 59 du journal « *Le Prestidigitateur* » d'Agosta-Meynier, année 1923, pages 450, 458 et 466, dans lesquels le Docteur Dhotel apportait déjà des perfectionnements à ce tour. Puis, dans le Tome II, page 354 de son important ouvrage « **La prestidigitation sans bagages** » ; et plus près de nous dans « **Nouveautés magiques** », page 87 où mon regretté ami Alma décrit encore une nouvelle version de ce tour en y signalant encore de nouveaux perfectionnements que le Docteur Dhotel et moi y avons plus récemment apportés.

Mais la stagnation, comme chacun sait, n'apporterait pas de progrès à la magie ; c'est pourquoi je vous propose, aujourd'hui, cette toute dernière présentation qui plaira certainement aux « mentalistes ».

Elle m'a été inspirée par le magicien allemand Heinrich Krauss de Munich, qui, par la présence secrète d'un « gimmick », élimine complètement l'échange de jeu et rend, de ce fait, le tour absolument incompréhensible, même pour les « initiés ».

Effet. — Vous mélangez un jeu de 32 cartes et le distribuez en six parties à six spectateurs, en demandant à chacun de penser et de noter une carte à sa convenance parmi les cartes que vous leur avez remises.

Ceci fait, vous priez un spectateur bénévole de ramasser toutes les cartes et de les mélanger consciencieusement.

Reprenant, le jeu, vous l'éventaillez vers vous en regardant rapidement les cartes, puis, vous placez le jeu dans la poche droite de votre veston et vous demandez au 6^e spectateur (le dernier servi) de nommer la carte qu'il a pensé.

Il répond, par exemple : **valet de carreau**. Vous ressortez aussitôt de votre poche droite de veston, le **valet de carreau**.

Vous sortez aussitôt le jeu de votre poche et le donnez à mélanger en disant : « ...Ce que je viens de faire est une expérience de mémoire visuelle, car Monsieur m'a désigné une carte et, malgré que le jeu fût mélangé, un

rapide « coup d'œil » sur les cartes avant de les mettre dans ma poche, m'avait permis de localiser chacune d'elles... Maintenant, je vais faire quelque chose de beaucoup plus difficile... De ce jeu, que vous venez de mélanger à nouveau, je vais nommer quelques cartes. Après mon énumération, si une des cartes nommées a été pensée par un de vous, qu'il veuille bien me dire : « Ma carte est dans le paquet énuméré... ».

Vous reprenez le jeu qu'on vient de mélanger et, le tournant faces vers vous, vous nommez quelques cartes dans l'ordre où elles se trouvent en les faisant passer une à une de la main gauche à la main droite.

1^{er} exemple : Si à la suite de la première série de cartes que vous venez de nommer, personne ne réagit, vous continuez en énumérant une autre série de cartes.

2^e exemple : Si, à la suite de cette nouvelle énumération, le spectateur n° 2 et le spectateur n° 5 disent qu'ils ont entendu nommer leur carte, vous vous concentrez et annoncez au spectateur n° 2 qu'il a pensé le **neuf de pique**, et au spectateur n° 5 qu'il a pensé le **huit de trèfle**.

3^e exemple : Faites défiler, en les nommant, encore quelques cartes. Si les spectateurs n° 1 et n° 4 disent qu'ils ont entendu nommer leur carte, vous annoncerez au spectateur n° 1 qu'il a pensé la **dame de pique** et au spectateur n° 4 qu'il a pensé le **dix de cœur**.

4^e exemple : Vous faites défiler une nouvelle série de cartes, mais personne ne réagit.

5^e exemple : Enfin, comme il ne reste plus que le spectateur n° 3 qui n'a rien dit, arrêtez votre énumération, mais demandez-lui de penser fortement à sa carte et annoncez-lui qu'il a pensé le **neuf de carreau**.

Explication, Objets nécessaires et Préparation.

1^o) Il vous faut d'abord un jeu de 32 cartes que vous aurez classé en chapelet, de préférence « atypique » pour éviter sa découverte parmi les gens avertis.

Nous utilisons le classement atypique suivant :

Ce jeu ainsi préparé sera placé dans son étui pour prévenir tout déclassement accidentel.

2^o) En plus de ce jeu, vous aurez placé dans votre poche extérieure droite de veston, **sept** cartes (faces contre votre corps) qui seront les duplicata des sept dernières cartes de votre chapelet, à savoir : Roi de cœur, Dix de pique, Neuf de trèfle, Valet de carreau, Dame de trè-





| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|----|---------|----|----|---------|----|----|---------|----|----|---------|----|---|---------|
| 1 | V | Cœur | 8 | 7 | Carreau | 15 | 9 | Carreau | 22 | 8 | Trèfle | 29 | V | Carreau |
| 2 | 7 | Trèfle | 9 | V | Trèfle | 16 | R | Pique | 23 | 8 | Carreau | 30 | D | Trèfle |
| 3 | D | Pique | 10 | 7 | Cœur | 17 | 9 | Cœur | 24 | R | Trèfle | 31 | 7 | Pique |
| 4 | A | Cœur | 11 | 10 | Carreau | 18 | 10 | Cœur | 25 | V | Pique | 32 | 8 | Cœur |
| 5 | 10 | Trèfle | 12 | D | Cœur | 19 | A | Pique | 26 | R | Cœur | | | |
| 6 | A | Carreau | 13 | 8 | Pique | 20 | D | Carreau | 27 | 10 | Pique | | | |
| 7 | 9 | Pique | 14 | R | Carreau | 21 | A | Trèfle | 28 | 9 | Trèfle | | | |

fle, Sept de pique et Huit de cœur ; mais vous les classerez dans l'ordre croissant des valeurs : Sept, Huit, Neuf, Dix, Valet, Dame et Roi, la plus forte (Roi) contre votre corps.

3) Il vous faut, en plus, une carte « gimmick » qui pourra n'être qu'un simple bristol de la même grandeur que les cartes de votre jeu.

Mon « gimmick » est un Joker de même tarot que mon jeu, sur lequel j'ai collé un papier blanc et dessiné un tableau de 25 cases, comme le montre la figure ci-contre. Dans ces 25 cases sont portés les noms des 25 premières cartes du chapelet « atypique ». Ces noms seront codifiés pour tenir moins de place et être plus facilement lisibles.

L'ordre du chapelet s'établira sur le gimmick en partant du haut vers le bas ; les cinq premières cartes du chapelet seront dans la première rangée verticale, les 5 suivantes dans la deuxième rangée verticale, les 5 suivantes dans la troisième rangée verticale, etc... jus qu'à la vingt-cinquième carte.

Au dessus de ces 5 rangées verticales, vous aurez inscrit les chiffres de 1 à 5 en partant de la gauche, vers la droite ; ce seront les numéros d'ordre que vous aurez donnés mentalement aux 5 premiers spectateurs à qui vous demanderez de penser une carte.

Cette carte gimmick sera placée dans la poche droite de votre pantalon, côté des inscriptions tourné vers l'extérieur.

Présentation. — Suivez l'effet : vous sortez de son étui, le jeu, et vous pratiquez un faux mélange 100 % qui le laisse finalement dans son ordre primitif intégral. Si la première carte de votre chapelet (Valet de cœur) est une carte courte ou à coins coupés, cela vous donne l'avantage supplémentaire de faire couper le jeu plusieurs fois. Par le contrôle de la carte-clé, il vous sera aisé de remettre le jeu dans son ordre primitif.

Distribuez, maintenant entre six spectateurs assez rapprochés les uns des autres, votre jeu par 5 cartes à la fois pour les cinq premiers spectateurs, de gauche à droite. Vous leur donnerez mentalement un numéro de 1 à 6. Sur-tout n'ayez pas l'air de compter vos cartes ; vous remettrez le reste du jeu (soit 7 cartes) au sixième spectateur.

Chacun est prié de penser une carte parmi celles qu'il a reçues et de la retenir, ou même de la noter, ce qui est plus sûr.

Ceci fait, priez un spectateur bénévole de ramasser toutes les cartes que vous avez distribuées et de les mélanger consciencieusement.

Reprenez le jeu et éventaillez-le largement, côté faces vers vous, en semblant les regarder attentivement, puis placez ce jeu dans la poche extérieure droite de votre veston, derrière le petit talon des sept cartes qui y était secrètement placé.

A ce sujet, je conseille de placer un carton assez grand dans cette poche, ou même simplement une enveloppe un peu rigide qui servira de compartiment, en séparant les 7 cartes préparées, du jeu que vous venez d'y mettre.

C'est alors que vous demandez au spectateur n° 6 (le dernier), le nom de la carte qu'il avait pensée et qu'il répond : « **Valet de carreau** ».

Vous n'avez qu'à plonger la main dans votre poche droite de veston dans le compartiment des sept cartes préparées et de feuilleter les cartes en commençant par la carte extérieure et en récitant mentalement : 7, 8, 9, 10, Valet. A ce moment vous sortez le Valet de carreau. Comme vous le voyez pour ces 7 cartes, vous n'avez pas à vous occuper de leur couleur.

Vous expliquez que c'est grâce à votre « mémoire visuelle » que vous avez pu retrouver une carte perdue dans un jeu mélangé.



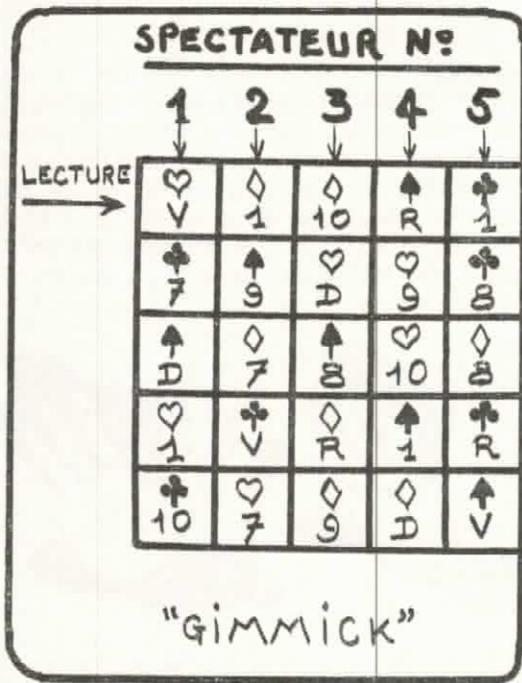


« ..C'est maintenant, ajoutez-vous, que la véritable « télépathie » commence !.. ».

Vous redonnez le jeu à mélanger, pour égarer complètement la mémoire que vous aviez eue précédemment du jeu, dites-vous, et, pendant ce temps, vous avez empalme le « gimmick » qui était dans votre poche droite du pantalon.

Reprenant, le jeu mélangé, vous appliquez secrètement votre gimmick dessous, puis, dans le même temps, vous retournez le jeu, faces vers vous, sans laisser voir votre « gimmick ».

Vous dites que vous allez nommer les cartes en les faisant défiler de votre main gauche à votre main droite.



C'est ce que votre public croit, mais, en réalité, vous vous moquez éperduement de la valeur de ces cartes. Vous énoncez les 5 premières cartes de la première rangée **horizontale** de votre gimmick.

Si personne ne réagit, vous énoncez les 5 cartes de la deuxième rangée **horizontale** du gimmick.

Dans notre 2^e exemple, nous avons supposé que les spectateurs n° 2 et n° 5 avaient réagi.

Vous regardez donc dans votre deuxième rangée horizontale du gimmick les noms des

cartes qui sont à l'aplomb des n° 2 et 5 et vous lisez : Neuf de pique et Huit de trèfle, que vous annoncez, avec toute la comédie voulue.

Puis, vous faites défiler encore cinq cartes en annonçant les cinq cartes de la 3^e rangée horizontale du gimmick.

Là, dans notre 3^e exemple, ce sont les spectateurs n° 1 et 4 qui réagissent.

Aussitôt, vous consultez les noms des deux cartes de la 3^e rangée horizontale du gimmick, à l'aplomb des n° 1 et 4, et vous annoncez : Dame de pique et Huit de carreau.

Vous énoncez comme précédemment encore une rangée de 5 cartes (c'est notre 4^e exemple) et il n'y a aucune réaction.

Vous refermez le jeu en disant au spectateur n° 5 :

« ...Il me reste encore beaucoup de cartes à nommer (en effet, il en resterait théoriquement 12) et pour ne pas abuser de vos instants, je vais essayer de deviner votre carte sans nommer celles qui se trouvent dans ce dernier paquet... ».

Il vous suffit de consulter, sur le « gimmick », le nom de la carte du 5^e rang qui se trouve à l'aplomb du n° 3 et c'est le Neuf de carreau que vous annoncez.

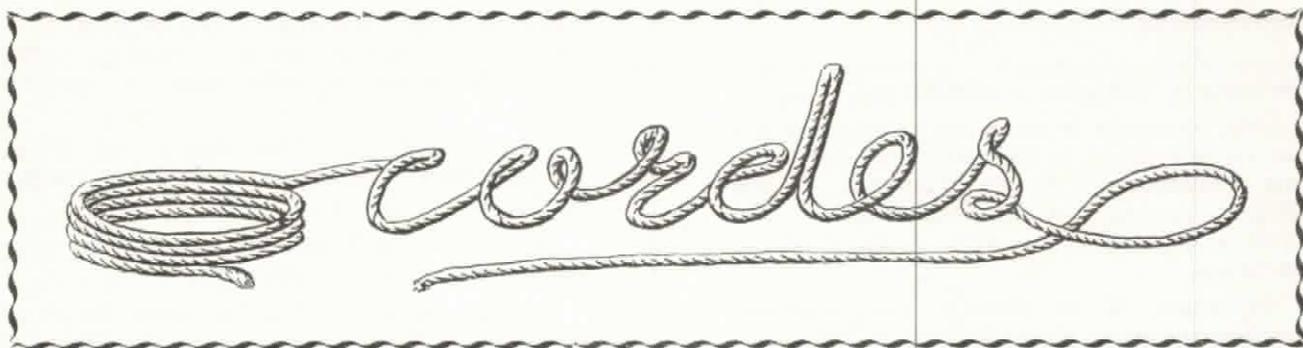
Dans ce 5^e exemple, nous avons pris ce cas particulier où il ne reste plus qu'une dernière personne à « servir », ce qui rend la finale encore plus spectaculaire. Ce cas, du reste, n'est pas rare.

Voici, pour finir, une suggestion qui vous permettrait d'obtenir un **effet** général encore plus brillant :

Si vous possédez ce petit appareil invisible qui se place à l'extrémité du pouce droit que certains marchands de « trucs » appellent « Nail Writer », d'autres « Graphodactyl », muni d'une mine très tendre, vous ferez un signe dans la case de votre gimmick, correspondant à la carte pensée du spectateur, au moment où vous faites défiler les cartes, mais vous ne nommerez pas la carte pensée.

A la fin, lorsque vous aurez ainsi marqué les cases des 5 cartes pensées par les 5 premiers spectateurs, vous vous placerez successivement devant chacun des spectateurs en posant, chaque fois, votre jeu sur votre front.

Cela vous permet de voir furtivement pour chacun, le nom de la carte qu'il a pensée et de l'annoncer avec toute l'action dramatique dont vous êtes capable !



Les tuyaux de l'Oncle Marc : les Pouces liés

recueillis par Rémi VERLET.

L'Effet est le suivant : vous vous faites lier les pouces ensemble très fortement ; cependant, vous recevez au travers des bras des cerceaux qu'on vous lance, vous faites pénétrer vos bras dans le dossier d'une chaise, au travers d'une canne ou d'un bâton dont les extrémités sont tenues par un spectateur, et tout cela sous les yeux du public sans manquer de lui faire constater que vos pouces sont toujours attachés.

La Présentation la plus spectaculaire est celle-ci : vous faites monter sur scène trois spectateurs. Vous donnez à deux d'entre eux des morceaux de cordelette. Vous placez le troisième spectateur à côté de vous.

Sur vos instructions, l'un des deux premiers spectateurs vous liera les pouces ; l'autre, liera ceux de votre acolyte. Vous aurez apparemment subi l'un et l'autre le même sort.

Vous procédez alors aux pénétrations classiques ; vous demandez au spectateur ligaturé de faire la même chose.

Comme, bien sûr, il ne peut pas, vous vous approchez de lui et, sous prétexte de lui montrer comment procéder pour pénétrer les objets, vous enclavez finalement vos bras dans les siens.

Les pouces liés de Ten Ichi.

Matériel. — Vous avez besoin de deux longueurs de fil de fer d'environ 45 cm.

Présentation. — Vous vous faites attacher les pouces en deux endroits avec du fil de fer.

Explication. — Dans cette ligature, la position des pouces est extrêmement importante. Ceux-ci ne doivent pas être placés en croix, l'un sur l'autre, en leur milieu, mais ils doivent se chevaucher au niveau de la racine, de telle manière que le pouce droit repose tout entier sur la paume droite et que le pouce gauche demeure à plat sur le dos de la main droite.

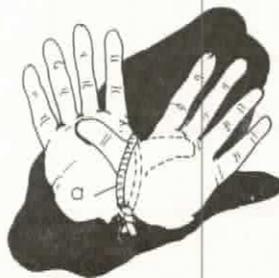


Fig. 1

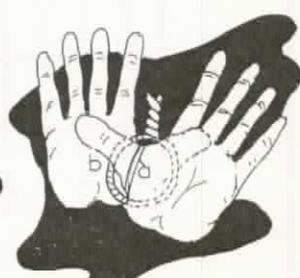


Fig. 2

Un premier lien (a) est effectué dans la fourche des pouces. Le fil de fer est enroulé deux fois, puis il est torsadé (fig. 1).

Un second lien (fig. 2) est passé entre les deux pouces et autour du premier lien (a). Le lien (b) est ainsi perpendiculaire au lien (a). Comme le premier, il est enroulé deux fois puis torsadé.

Malgré cette double ligature, il est aisé de dégager l'un des pouces et de le réengager après la pénétration. La rigidité du fil de fer permet d'atteindre une grande rapidité d'action.





Les pouces liés « Eclair ».

Matériel. — Une cordelette de 40 cm. de long.

Première méthode :

Présentation. — Vous vous faites lier le pouce gauche, puis vous joignez les mains et

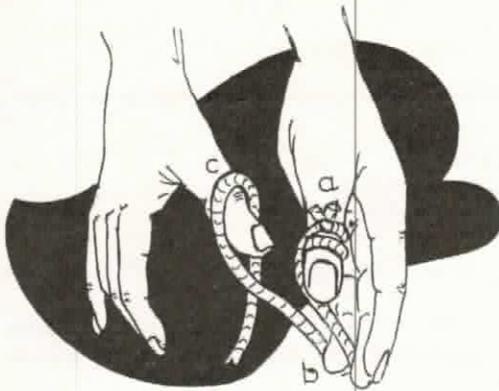


Fig. 3

vous demandez qu'on vous attache les deux pouces ensemble.

Explication. — Une fois le pouce gauche attaché (fig. 3), vous rassemblez les mains et placez les pouces côte à côte ; vous faites une boucle (c) autour du pouce droit (fig. 3). Dans ce geste, vous formez secrètement une chicane à l'aide du petit doigt gauche (b).

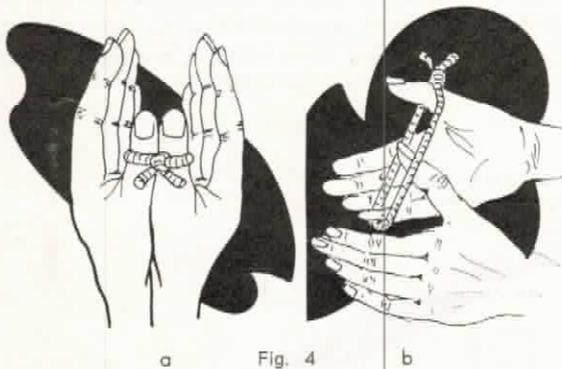


Fig. 4

Cette chicane a un double rôle : elle donne une tension apparente à la cordelette ; de plus, elle permet de relâcher à volonté l'emprise de la ligature sur le pouce droit.

La figure 4 (a) montre la position des pouces lorsqu'ils sont liés et la chicane au petit doigt .

Deuxième méthode :

Matériel. — Une cordelette de 40 cm de long.

Présentation. — Vous passez une cordelette dans la fourche de vos pouces ; vous ramenez les mains et vous demandez qu'on vous lie les pouces.

Explication. — Vous présentez les mains dans la position de la figure 5 ; la cordelette est tenue dans la fourche des pouces. Dans le geste de refermer les mains et de joindre les pouces, le petit doigt droit forme une chicane (en pointillés sur la fig. 5).

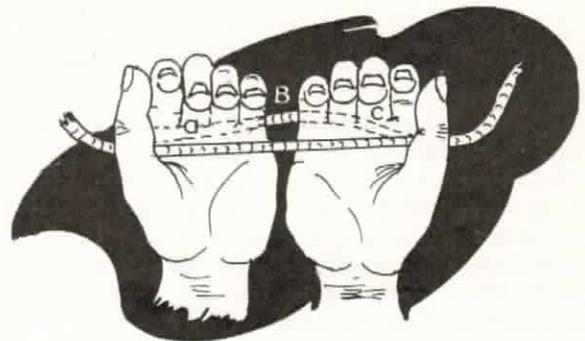


Fig. 5

Une fois que le spectateur a noué la cordelette, le pouce gauche demeure en fait très libre puisqu'il est inséré dans une boucle allant du pouce au petit doigt de la main droite comme le montre la figure 4 (b).

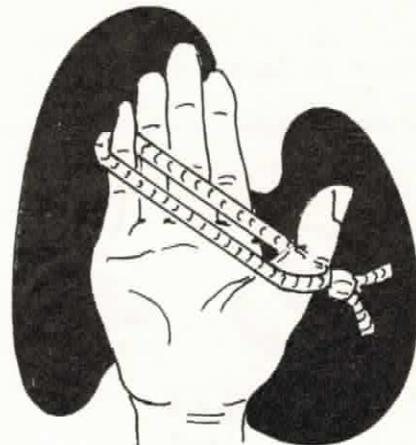
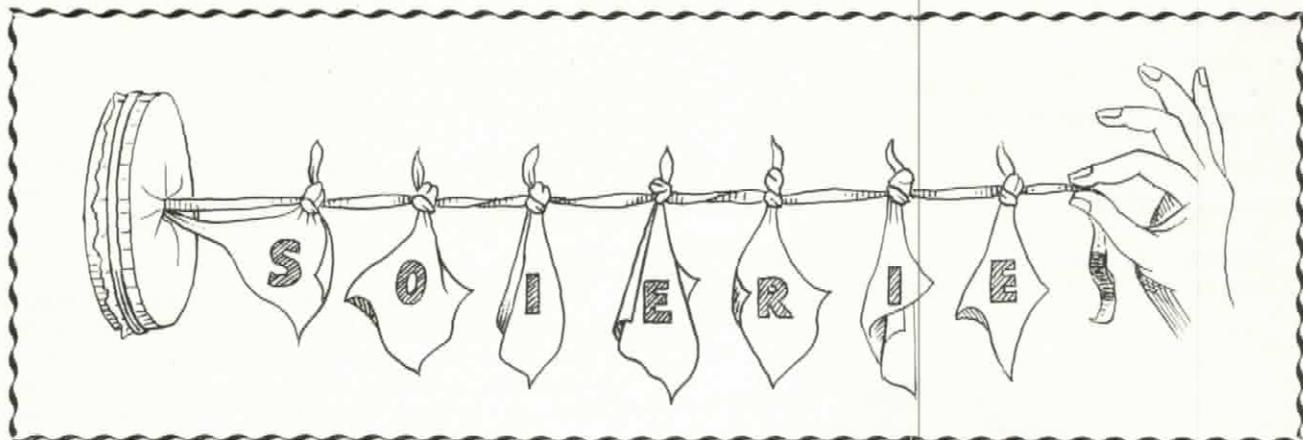


Fig. 6

Encore une fois, pour les spectateurs les pouces sont solidement liés. ✕

(à suivre).



Le Foulard voyageur

Un arrangement de G. POULLEAU (Diavol)

Il s'agit là de l'application de plusieurs principes d'apparition et de disparition de foulard formant un enchaînement spectaculaire.

Les explications que je vais donner remettront en mémoire, pour certains, des principes classiques ; pour d'autres ce sera une révélation. Voici donc l'effet de cet enchaînement (j'allais dire de cet enchantement).

Effet. — Dans ses mains montrées vides, le magicien fait apparaître un foulard rouge. Celui-ci roulé en boule, entre les deux mains, disparaît pour réapparaître, puis disparaître à nouveau, et finalement réapparaître, attaché au milieu d'une cordelette.

Objets nécessaires. — 1) Une baguette magique.

2) Une « tête de hareng » (souple) pour la disparition du foulard.

3) Une demi-boule creuse de 35 mm de diamètre environ et peinte de couleur « chair »,

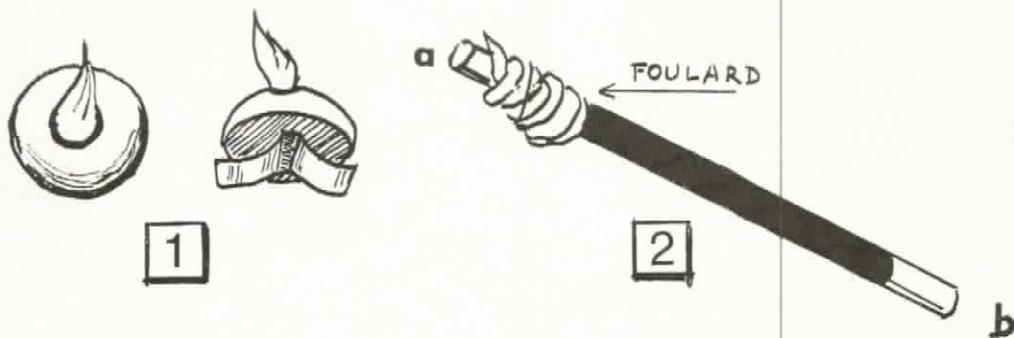
4) Trois foulards rouges de 30 cm de côté.

5) Une cordelette de coton blanc tressé de 6 mm environ de section et de 1 mètre de long.

Préparation et explication. — a) **Apparition du premier foulard.** — On aura enroulé à l'extrémité de la baguette magique, un des foulards rouges, suivant sa diagonale, comme le montre la figure 2 et on le maintiendra en place avec une simple boucle de fil noir noué autour pour qu'il ne se déroule pas.

On aura pris la précaution, en commençant l'enroulement du foulard, de laisser dépasser un coin pour faciliter son déroulement ultérieur.

La baguette est placée verticalement dans le gousset inférieur gauche du gilet, le foulard étant à l'extrémité inférieure, bien entendu et le veston recouvrant le tout.



à laquelle est soudé un « papillon » au centre de sa partie diamétrale plane. La partie hémisphérique de la demi-boule portera un trou rond de 16 mm de diamètre (voir la figure 1).

On montre les deux mains vides et, de la main droite, on saisit la baguette par le bas, c'est-à-dire par l'extrémité A où est enroulé le



foulard. On tape avec l'autre extrémité B dans la paume de la main gauche, puis, la main gauche reprend la baguette, toujours par l'extrémité A, sans laisser voir le foulard, et tape l'autre extrémité B dans la paume droite.

La main droite reprend maintenant la baguette en la tirant par son bout supérieur B, ce qui a pour effet de laisser le foulard enroulé dans la main gauche fermée.

Faites une « passe » circulaire avec la baguette autour du poing gauche et produisez le foulard, tandis que la main droite met la baguette dans la poche extérieure droite du veston.

b) **Disparition du foulard.** — Le foulard qui vient d'apparaître a une légère préparation, mais qui est d'importance : on aura noué préa-



blement, dans l'un de ses coins, une petite boulette de papier de 5 à 6 mm de diamètre (voir la figure 3). C'est cette boulette que vous saisissez en reprenant le foulard à l'aide de la main droite.

Vous l'appliquez sur la paume de la main gauche et poserez dessus la paume de la main droite. Autrement dit, vous avez les deux mains ouvertes et jointes et la boulette est prisonnière entre les deux paumes ; le foulard pend, comme le montre la figure 4.

Roulez la boulette entre vos deux paumes ; vous aurez la surprise de voir le foulard s'enrouler « en escargot » autour de la boulette.

Si vous exercez une certaine pression entre les paumes, le foulard formera une boule compacte, très réduite, que vous pourrez facilement conserver à l'empalme des trois doigts de la main droite (médus, annulaire et auriculaire) refermés dessus.

Votre main gauche s'est naturellement refermée en poing comme si elle contenait le foulard. A l'aide de l'index droit tendu, faites comme si vous tassiez le foulard à l'intérieur du poing gauche, puis, plongez la main droite dans la poche extérieure droite du veston, prenez la baguette et abandonnez le foulard.

Faites une « passe » circulaire, avec la baguette, autour du poing gauche, ouvrez lentement les doigts, l'un après l'autre, le foulard a disparu. Remettez aussitôt votre baguette dans la poche extérieure droite de votre veston.

c) Réapparition du foulard et nouvelle disparition.

Un des foulards rouges (le second) préparé comme il va être expliqué ci-dessous, était placé dans le gousset supérieur gauche du gilet avec un coin dépassant.

Aussitôt après la disparition du foulard décrite au paragraphe (b), on entr'ouvre son veston pour faire voir que le foulard est arrivé dans la poche du gilet d'où il dépasse. La main droite tire dessus pour le sortir de sa ca-

chette... mais attention ! ce foulard est prisonnier !

Il est relié par un fil mince, noir et solide à la « tête de hareng » souple que nous allons utiliser pour la seconde disparition du foulard.

La « tête de hareng » **souple** que j'utilise est tout simplement un cône de tissu noir de 8 cm de hauteur, dont on aura cousu les bords de la base sur un anneau de métal de 25 mm de diamètre (voir la figure 5).

A la pointe du cône, on aura fixé solidement un élastique mercerisé noir de 3 mm de diamètre et de 60 cm de long environ.

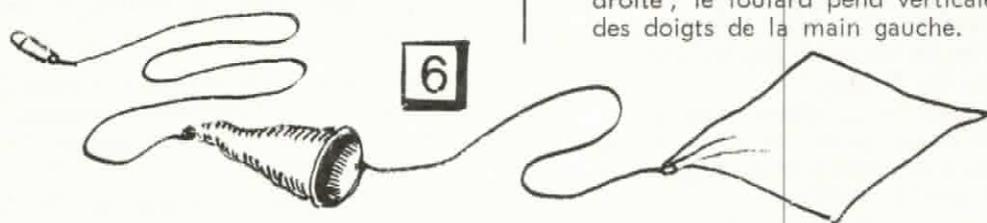
A l'autre extrémité de cet élastique se trouvera une épingle anglaise qui permettra sa fixation.

Fixez, maintenant, solidement, à l'un des coins du foulard rouge, un fil noir, fin et solide de 45 cm de longueur environ ; l'autre extrémité du fil sera fixée sur l'ourlet qui entoure l'anneau d'ouverture de la tête de hareng. La longueur de ce fil dépendra d'ailleurs de votre conformation.

Ce petit équipement vous est présenté en figure 6.



Après avoir bourré le foulard dans le cône de tissu (tête de hareng) vous fixerez, à l'aide de l'épingle anglaise, sur le côté droit de la ceinture de votre pantalon, l'extrémité de l'élastique ; vous enfilerez votre gilet, en tenant

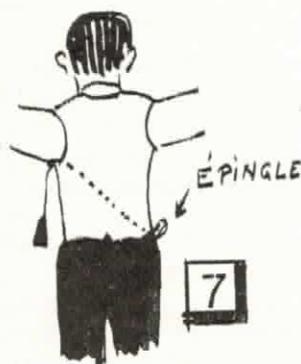


la tête de hareng en main gauche, de façon qu'elle passe avec votre bras au travers de l'emmanchure gauche.

L'élastique doit, bien entendu, passer derrière votre dos comme le fait voir la figure 7.

Enfilez, maintenant, votre veston. Sortez le foulard du cône ; laissez-le pendre au bout du fil ; saisissez le coin qui est fixé au fil et enflez-le dans le gousset supérieur gauche du gilet, ainsi que le reste du foulard, suivant sa diagonale.

Après avoir montré que le foulard est arrivé dans votre gousset de gilet, vous le saisissez, avec la main droite, par le coin qui dépasse et vous tirez dessus, tandis que la main gauche placée à hauteur de la poitrine, contre le parement gauche du veston, l'entoure à la sortie de la poche.



Autrement dit, le foulard que vous tirez avec la main droite, doit passer au travers de la main gauche refermée dessus, jusqu'à ce que le coin diagonalement opposé, c'est-à-dire celui qui est fixé au fil, arrive à l'extrémité des doigts de la main gauche.

A ce moment, serrez ce coin entre les doigts de la main gauche et étirez le foulard des deux mains, en tirant sur sa diagonale.

Ne laissez sortir du gousset que 5 ou 6 cm du coin opposé à celui qui est attaché au fil.

Ce qui reste de fil, ainsi que la tête de hareng restent pendant sous l'aisselle gauche.

En faisant ce mouvement, déplacez vos deux mains sur la droite pour tendre le fil et amener ainsi la tête de hareng tout près du parement gauche de votre veston, sans cependant le laisser sortir.

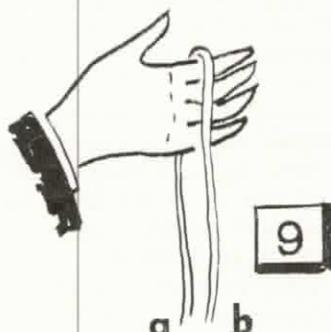
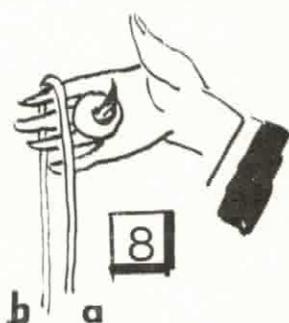
Lâchez le coin que vous teniez en main droite ; le foulard pend verticalement, au bout des doigts de la main gauche.

C'est maintenant que va se produire une opération astucieuse : saisissez, avec la main droite, le foulard que tient la main gauche, absolument comme si vous vouliez changer le foulard de main, et faites-le passer entre les doigts refermés de la main gauche, en le tirant vers la droite.

Vous sentirez alors de la résistance car, en éloignant le fil vers la droite, cela tend l'élastique et vous amène automatiquement le cône de tissu (tête de hareng) dans l'intérieur de la main gauche.

Quelques essais devant une glace vous permettront de prendre une bonne position pour que l'arrivée du cône dans la main gauche soit parfaitement **invisible**, ce qui est facile.

Votre main gauche lâche maintenant le fou-



lard qui pend dans la main droite qui s'approche de la main gauche et le bourre dans le poing gauche fermé, c'est-à-dire dans la tête de hareng.

Dès que le foulard est ainsi absorbé par le cône, relâchez lentement la pression de vos doigts gauches et la tête de hareng, happée par l'élastique, s'escamote automatiquement sous l'aisselle gauche.

Montrez votre main droite vide avec laquelle vous saisissez votre baguette magique qui est dans la poche droite de votre veston.





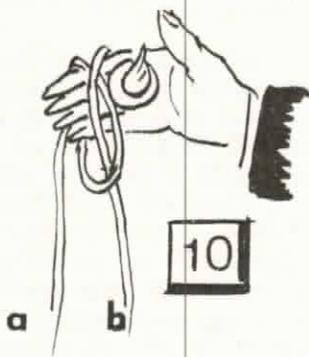
Faites quelques « passes » autour du poing gauche dont vous ouvrez les doigts un à un pour montrer la main vide des deux côtés.

d) Réapparition du foulard, noué, au milieu d'une cordelette.

J'ai décrit dans mes « Cahiers de la Magie » en 1965, trois versions différentes de cet effet ; j'utilise ici la version du regretté Borosko.

Dans la poche droite de votre pantalon, vous aurez placé la cordelette n° 5 et par dessus, la demi-boule creuse n° 3, dans laquelle vous aurez préalablement bourré le 3^e foulard rouge plié en diagonale, de telle façon qu'un coin dépasse légèrement (figure 1).

Ayant montré vos deux mains vides, vous



plongez la main droite dans la poche droite du pantalon ; vous « chaussez » la demi-boule de façon qu'elle soit retenue par ses ailettes entre le médium et l'annulaire, tout à fait à la naissance de ces deux doigts, et, de cette même main, vous sortez la cordelette que vous laissez pendre, tenue par le chef B entre le pouce et l'index droit.

Naturellement, la paume de votre main droite est tournée vers vous pour qu'on n'aperçoive pas la demi-boule.

La main gauche vient alors saisir ce chef B et pose la corde, à cheval, sur la main droite, placée de chant, de façon que les deux chefs A et B, pendent également des deux côtés de la main (figures 8 et 9).

droite, pour former un nœud largement ouvert (fig. 10).

Dégagez la main droite du nœud, tenant la cordelette pendante en main gauche par le chef B (figure 11).

Remplacez le nœud ouvert sur l'orifice de la boule creuse et laissez le chef B retomber derrière le dos de la main droite (figure 12).

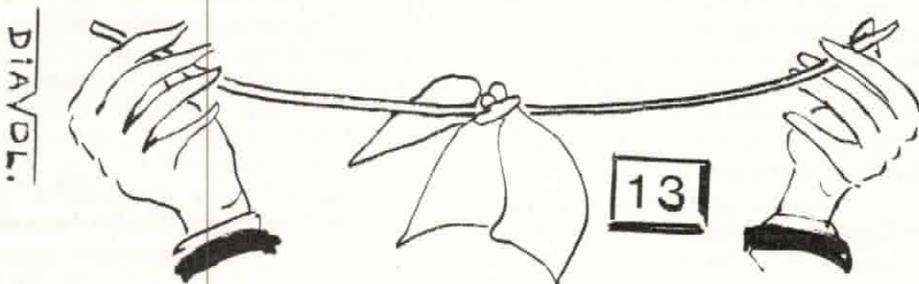
Comme le montre cette figure, la pointe du foulard doit être au centre du nœud ouvert.

La main gauche saisit, maintenant, le chef inférieur A de la cordelette, entre le pouce et l'index, et le remonte jusqu'à la pointe du foulard, puis tire celle-ci hors de la boule, sans lâcher le chef A.

Ceci a pour résultat de faire sortir le foulard de sa cachette et de le faire passer au travers du nœud.

Votre pouce gauche, lui, doit freiner la cordelette de façon que le nœud se resserre autour du foulard, à peu près en son milieu, jusqu'à ce que la cordelette soit tenue par ses deux extrémités, une dans chaque main, le foulard noué pendant au milieu comme le montre la figure 13.

Ces différentes phases doivent être faites pour ainsi dire en un seul temps et demandent, par conséquent, de la répétition, car sa bonne présentation est fonction de la longueur de la corde et de celle de la diagonale du fou-



A l'aide de la main gauche, remontez le chef B autour des quatre doigts de la main

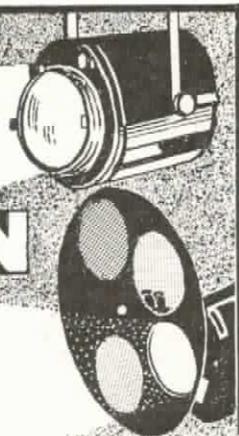
droite. La longueur de cette diagonale doit être supérieure à la demi-longueur de la corde. ✱



SCÈNE ET PRÉSENTATION

L'Art de la Scène pour un illusionniste

un petit cours de J.V. ASTOR (suite).



Procédez ainsi : respirez profondément en essayant de comprimer l'air dans votre cage thoracique. C'est difficile à expliquer, mais s'exécute facilement.

Dites « Aaaaaaaaaa », d'abord très bas, ensuite augmentez la pression de vos muscles abdominaux, vous projeterez, ainsi, une plus grande quantité d'air.

Essayez de dire, de plus en plus haut « Aaaa aaaaa » mais sans élever le ton. Vous remarquerez combien, sans que vous criez, votre voix a plus de raisonance.

8°) Répétez cet exercice avec les autres voyelles (e-i-o-u). Essayez de retenir votre provision d'air et de tenir le son de plus en plus haut et de plus en plus longtemps. Après quelques exercices, vous le ferez durant plusieurs secondes, sans baisser le ton.

Tous ces exercices respiratoires doivent être faits à l'air pur, si possible (fenêtres ouvertes).

9°) Maintenant lisez une page de votre livre, du commencement à la fin, à pleine voix, mais en soignant l'articulation, l'expression et la cadence, etc. . .

10°) Faites alors les mêmes exercices avec une autre page de votre livre. Puis, en vous appliquant, avec d'autres pages.

Si ce procédé vous paraît difficile et trop long, sachez qu'il n'est pas inutile. Vous récolterez, tout au long de votre vie, les fruits de votre application. Vous remarquerez, lors de votre prochaine représentation, tout le bien que vous aurez tiré de ces exercices, si vous les avez faits consciencieusement.

Vous savez, maintenant, parler. Nous en arrivons à la troisième partie de ce qui constitue le problème dont nous avons parlé ci-dessus.

« QUOI » ? Il n'y a pas de règle bien définie,

les avis sont partagés. Il faut donc s'en tenir à ce **qu'on ne doit pas dire**.

Un acteur peut se contenter de **bien lire** son texte, même s'il est écrit par un autre. Nous, nous avons intérêt à préparer nous-même notre texte et à l'apprendre par cœur. Il faut se méfier de l'improvisation qui peut devenir désastreuse. Cependant, en cas de « pépin », il faut savoir souvent se tirer d'affaire par une « pirouette » verbale. C'est une question de présence d'esprit et de connaissance des réactions possibles du public.

Il y a deux fautes, qui se produisent fréquemment et qu'il est impératif d'éviter.

Il ne faut pas expliquer tous ses gestes, comme si on s'adressait à des aveugles ou à des . . . idiots. Le public doit pouvoir comprendre ce que vous faites sans que vous le lui disiez.

Il ne faut pas, non plus, entreprendre le récit d'une longue histoire souvent fastidieuse, qui n'apporte rien à la beauté du tour et lasse l'auditoire.

Il faut être sobre.

Cela me rappelle la réflexion d'un vieux forain qui disait :

« Une grande partie des Illusionnistes parle beaucoup et fait peu de choses. Moi je parle également beaucoup. . . mais je ne fais rien ! »

En illusionnisme, ne doit parler que celui qui a quelque chose d'indispensable à dire et le texte doit « coller » à l'expérience.

L'un doit être ajusté à l'autre, comme un vêtement bien coupé.

Il y a deux solutions :

- a) le texte illustre l'expérience,
- b) ce qui se passe illustre le texte.

Traduit de « Magische Welt »,
par DALRISS.
adaptation G. UNAL de CAPDENAC.

TOURS DIVERS



La Magie d'Ali Bongo Le Vase Chinois

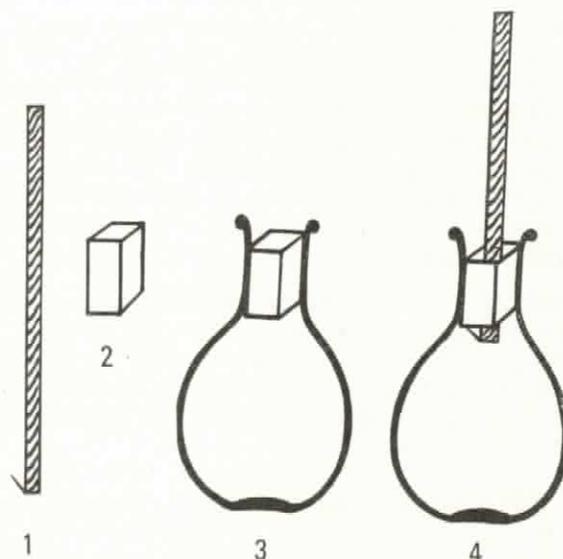
Vous connaissez certainement le secret de la suspension de ce petit vase faite à l'aide d'une corde passée dans le col que vient coincer une petite boule de liège, genre muscade. Si ce tour est peu présenté en France, par contre il est très populaire en Angleterre où, nous dit Ali Bongo, le truc de la petite boule n'a bientôt plus de secret pour personne ! C'est donc pour dérouter tous ces connaisseurs qu'Ali Bongo a été amené à se passer complètement de la boulette sur qui repose tout le truc ; et le tour réussit cependant parfaitement, que ce soit avec une corde ou avec l'aide d'une mince baguette de bambou introduite dans le vase. Tout peut être donné ensuite à visiter.

Dans le col du vase a été introduit subrepticement une petite cheminée de bois à sections carrées, qui peut tenir sur un doigt et être facilement manipulée. Sa faible épaisseur crée tout de même un léger rebord à l'intérieur du col qui sera mis à profit dans le déroulement du tour. A une des extrémités de la corde a été passé un petit crochet en forme d'hameçon, qui peut être simplement une épingle recourbée.

Quand on introduira la corde dans le vase en la tournant légèrement entre les doigts le crochet viendra prendre appui sous la base de la petite cheminée et le vase restera suspendu au bout de la corde ; en laissant du jeu à la corde en reprenant le vase par son fond, on pourra tout aussi facilement retirer celle-ci.

On choisira un moment favorable pour dégager la petite épingle de la corde soit en la montrant par la suite, soit dans le geste de l'enrouler autour de deux doigts avant de la lancer à un spectateur pour examen... Pour dégager la cheminée, on montrera le vase en le retournant avec un doigt passé à l'intérieur du col... et de la petite cheminée, qu'on conservera ensuite vers l'intérieur de la main avec le doigt recourbé.

Quand à la suspension avec une mince baguette de bambou la solution est toute différente. Seule la baguette est truquée, une de ces extrémités renferme un aimant, l'opérateur a dans la main qui tient le vase et a contre son fond un disque de métal indépendant, en plongeant la baguette à l'intérieur, côté aimant et au dessus du disque il provoque l'adhérence du vase et de la baguette ; quand il retire la baguette le petit disque lui reste dans la main et le petit vase peut être donné à visiter....



Pour augmenter l'adhésion du disque de métal, qui peut varier suivant le poids du vase, on peut remplacer celui-ci par un disque aimanté.

Extraits des séances démonstratives
du V^e Congrès de l'A.F.A.P.
Paris - Octobre 1970
par Paul ANTOINE.



Simultané

de Gérard BAKNER.

Effet. — Une cigarette ayant disparu, le magicien frotte sa main gauche pour la faire réapparaître. Dans un deuxième temps, il explique que le sens du frottement joue un rôle très important, car s'il frotte à nouveau sa main, mais dans un sens inverse au précédent, il s'aperçoit que la cigarette rentre d'elle-même dans la main pour disparaître à nouveau. Il décide alors de frotter une troisième fois la main, mais cette fois d'un mouvement allant de haut en bas, ce qui lui permet de faire apparaître, non plus une, mais deux cigarettes, qui sortent d'elles-mêmes de la main et dans des directions opposées. Ces deux cigarettes disparaissent une nouvelle fois pour laisser la place à un premier cigare qui sort seul de la main, puis à un deuxième, qui peut être offert à un spectateur, tout comme le premier. La main gauche est enfin ouverte pour permettre de constater qu'elle est vide.

Matériel. — SIMULTANÉ se présente comme un tube plat, de couleur chair. Il contient deux cigarettes, qui sont reliées ensemble par un fil de nylon, et qui passent autour d'un point fixe. Deux petits cigares sont maintenus sur l'appareil par un morceau de papier collant.

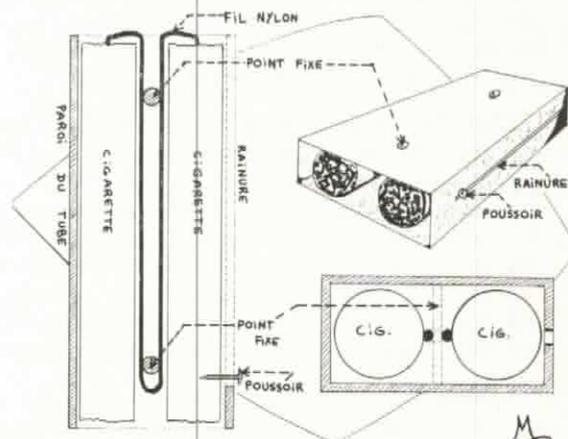
Il est placé dans la main gauche, la petite pointe étant dirigée vers le poignet. Il suffit de pousser la pointe le long du tube, à l'aide du pouce gauche pour faire sortir les deux cigarettes.

Modus operandi. — L'apparition de la première cigarette se fait en cachant la seconde à l'aide de la main droite, cette même main droite effectuant, dans le même temps, le geste de frottement.

— La disparition de cette cigarette se fait toujours sous le couvert de la main droite, le pouce gauche faisant rentrer la seconde cigarette (invisible au public) dans le tube.

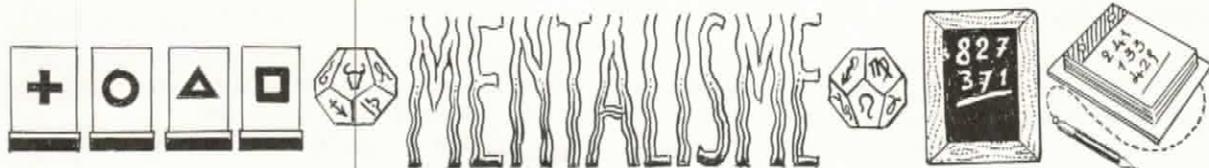
— L'apparition simultanée de deux cigarettes se fait comme précédemment, la main droite frottant le dos de la main gauche afin de ne pas masquer, cette fois-ci, la sortie de la seconde cigarette.

— Les deux cigarettes étant sorties de part et d'autre de la main gauche, la main droite les saisit entre le majeur et la base du pouce. Et tout en les faisant rentrer dans le tube, la main droite se retourne en emportant l'appareil. Il reste donc dans la main gauche les deux cigares, que l'on sort un par un à l'aide du pouce gauche.



Autres ressources de l'appareil :

- La chasse aux cigarettes, dans l'espace en cueillant deux cigarettes à la fois.
- Création de deux cigarettes, qui sortent immédiatement de la main. Très bonne entrée, en ayant un appareil dans chaque main.
- A la place des cigares, on peut coller, sur l'appareil, deux véritables cigarettes, à la fin du tour.
- Par le même procédé, on peut faire changer la couleur des deux dernières cigarettes.



Le nombre Magique " 37 "

Le magicien polonais J.-H. Kurpanek a décrit dans « Magie » une curiosité mathématique très peu connue qu'il utilise dans ses récréations mathématiques.

Il s'agit d'une propriété particulière du nombre « 37 », propriété vraiment magique, comme mes lecteurs vont le constater.

L'opérateur remet une ardoise et un morceau de craie à un spectateur et le prie d'y inscrire un nombre quelconque de deux ou trois chiffres.

Lorsque ce nombre est inscrit (supposons : 728), le magicien dit qu'il va, lui aussi, inscrire un nombre de trois chiffres qu'il annonce immédiatement : 271, et il demande s'il doit inscrire son nombre « devant » ou « après » le nombre inscrit par le spectateur.

Supposons qu'on lui dise « devant » ; il inscrira donc 271 devant 728, ce qui donnera le nombre de six chiffres suivant : 271728.

Le magicien dit alors que ce nombre est exactement divisible par le nombre magique : 37. En effet, le spectateur effectue la division et y trouve **zéro** comme « reste ».

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que si l'on avait demandé au magicien d'écrire son nombre de trois chiffres « après » celui du spectateur, soit : 728271, ce nombre était également divisible par 37, avec **zéro** comme « reste ».

Le secret de cette troublante expérience est fort simple :

Le nombre de trois chiffres que vous ajoutez à la volonté du spectateur, « devant » ou « après » le sien doit être le complément à **neuf** de ce nombre.

Dans notre exemple, le spectateur a inscrit 728 ; vous inscrirez donc son complément à **neuf**, soit 271, « devant » ou « après ».

S'il inscrivait 999, vous n'ajouteriez rien du tout, car 999 est divisible exactement par 37.

Cas particulier. — Si chacun des chiffres du nombre inscrit par le spectateur est inférieur à

6, vous pouvez vous contenter de faire le complément à **six** au lieu de **neuf**.

Exemple : pour 364, inscrit par le spectateur, vous pourrez placer le nombre 302 « devant » ou « après », au lieu du complément à **neuf** : 635, ce qui vous donnerait donc : 302364, ou bien 364302.

Votre division par 37 aura toujours **zéro** pour **reste**.

Dans le cas où le spectateur n'inscrirait qu'un nombre de deux chiffres, il vous faudra y ajouter 4 chiffres pour le transformer en un nombre de **six** chiffres.

Supposons qu'il ait inscrit : 57, vous ajouterez « devant » ou « après » un chiffre de 1 à 9, par exemple : 3. Donc : 357 ou 573 ; puis, vous placerez votre complément à **neuf** également « devant » ou « après », ce qui vous donnera au choix ces 4 nombres qui sont divisibles par 37 :

357642, ou 642357, ou 573426, ou 426573.

Cette expérience peut être répétée plusieurs fois avec autant de succès, pour démontrer le pouvoir magique du nombre « 37 ».

Après avoir lu, étudié et essayé cette extraordinaire propriété du nombre « 37 », j'ai pensé qu'au lieu de la présenter comme une curiosité mathématique, on pourrait en faire un tour extrêmement mystérieux.

Bien que je n'aime pas me servir de « comère », ce qui est indigne d'un bon magicien, j'avoue que j'ai été tenté de le faire dans une séance de salon et le résultat a été miraculeux.

Voici l'**effet** que j'ai obtenu ; mes lecteurs, j'en suis sûr, trouveront une présentation encore meilleure.

Effet. — Je distribue à mon auditoire 6 ou 7 petits carrés de papier blanc, mesurant 5×5 cm.

Chaque personne devra inscrire secrètement sur son billet un nombre de deux chiffres et plier son billet en quatre, écriture à l'intérieur, pour que le secret ne transpire pas.





Je recueille les billets et, par un procédé que j'indiquerai « in fine », je force à un spectateur A un billet qui porte le nombre « 37 ».

Je remets ensuite une assez grande ardoise ainsi qu'un morceau de craie à un spectateur B qui devra inscrire un nombre absolument quelconque de trois chiffres.

Pendant qu'il inscrit ce nombre, je demande qu'on me donne un autre nombre de trois chiffres.

C'est à ce moment que mon compère intervient en donnant le complément à **six** ou à **neuf** (suivant le cas vu plus haut) du nombre qui vient d'être inscrit par le spectateur B.

Si plusieurs personnes annoncent des nombres de trois chiffres, j'adopte naturellement, avec la plus grande désinvolture, celui de mon compère.

Je prie le spectateur B d'inscrire ce nouveau nombre, soit « devant », soit « après » le sien, comme il lui plaira, de façon à former un nombre de **six** chiffres « absolument fourni par le hasard ».

Je demande à l'autre spectateur (A) de bien vouloir m'indiquer le nombre qui est inscrit sur le petit papier qu'il a « librement » choisi. Il annonce naturellement « 37 ».

J'explique que ce nombre, fourni, lui aussi, par le hasard, sera le **diviseur** du nombre de **six** chiffres qui figure sur l'ardoise et enfin, que par le **hasard du plus grand des hasards**, ce nombre sera **exactement** divisible par « 37 » en laissant un **reste nul**.

Le spectateur B pose donc le nombre 37 à l'emplacement du **diviseur**, tandis que son nombre de **six** chiffres formera le **dividende**.

La division est effectuée et tout le monde constate que ce nombre de **six** chiffres était parfaitement divisible par 37, puisque le **reste est zéro**.

Je vais, maintenant passer en revue quelques procédés de « forçages » dits de la « **Méthode des petits papiers** » qui pourront vous servir pour bien d'autres expériences de mentalisme.

1°) La boîte « tirelire ».

Vous faites introduire les billets pliés en quatre dans cette boîte par la fente du couvercle. Vous secouez la boîte pour bien mélanger les billets, dites-vous. Vous enlevez le couvercle et faites tirer « librement » un des billets ; ce sera celui du chiffre « 37 ».

La construction de cette boîte est très facile.

Elle peut être ronde ou carrée. On pratiquera une fente de 6 cm de long sur 5 mm de large dans le milieu de son couvercle.

Ensuite, on collera à l'intérieur du couvercle un réceptacle de carton qui formera le compartiment secret n° 1, dans lequel les billets inscrits par les spectateurs, tomberont.

Dans la seconde partie de la boîte, qui formera le compartiment normal n° 2, on aura placé les billets à « forcer » qui porteront tous le nombre « 37 ».

Lorsque vous ouvrirez la boîte pour faire tirer le billet, le couvercle enlève avec lui le compartiment secret n° 1 avec les billets originaux des spectateurs.

Mettez le couvercle de côté et faite « choisir » votre billet « forcé ».

2°) Le sac à échange.

La construction de ce petit sac à échange est bien connue. On recueille les billets normaux dans le compartiment n° 1, et on fait tirer le billet « à forcer » parmi ceux du compartiment n° 2, que l'on aura mis à l'avance.

Enfin, voici un autre procédé que j'ai gardé pour la fin car c'est celui que j'utilise. Il ne sent pas du tout le « truc ».

3°) Le faux pouce.

On chausse un faux pouce dans lequel on a placé un billet plié en quatre portant le nombre « 37 ».

On fait inscrire, comme précédemment sur les billets blancs distribués à 6 ou 7 personnes de l'auditoire, un nombre de deux chiffres.

On fait ramasser ces billets pliés en quatre, et mélanger, dans un chapeau.

Montrant votre main vide, vous dites que vous allez tirer un billet au hasard dans le chapeau.

Vous abandonnez le faux pouce dans le chapeau et sortez votre billet « 37 ».

En renversant plus tard les autres billets sur la table, pour rendre le chapeau emprunté, vous aurez tout loisir de rechausser votre faux pouce à l'abri des bords du chapeau.

Adaptation et arrangement
de Georges POULLEAU (Diavol).

La découverte du trésor

par MYSTAG.

Le tour que nous vous proposons repose sur la logique et s'adresse à un public qui apprécie l'intelligence.

Il faut, pour l'exécuter, un billet de banque qui représente le trésor, deux enveloppes de couleurs différentes et la participation de trois personnes.

A l'insu de l'assemblée et du prestidigitateur se déroulent les opérations suivantes :

— Un des trois spectateurs cache le billet dans une enveloppe ; les deux autres en sont témoins.

— Les deux témoins s'entendent pour qu'à une question qui leur sera posée l'on réponde toujours la vérité, tandis que l'autre, au contraire, mentira.

Donc l'assemblée, tout comme le prestidigitateur, ignore où se trouve le billet et qui est le témoin véridique, qui est le menteur.

En posant une question, UNE SEULE, et à un SEUL témoin, on connaît **infailliblement** l'enveloppe au trésor.

Voici la solution :

Il suffit que le prestidigitateur désigne une des deux enveloppes, au hasard, et qu'il pose à l'un des témoins la question suivante :

SI JE QUESTIONNAIS VOTRE COLLEGE ME DIRAIT-IL QUE CETTE ENVELOPPE EST LA BONNE ?

Supposons, en effet, que **l'enveloppe se trouve être la bonne**.

Dans ce cas de deux choses l'une :

— Ou bien le témoin questionné est le véridique ; il sait que son collègue interrogé à sa place, aurait menti ; la réponse est NON ;

— Ou bien le témoin questionné est le menteur, et sachant que son collègue aurait dit OUI, et il affirme le contraire en répondant NON, puisqu'il s'est engagé à mentir toujours.

Par conséquent, si l'enveloppe choisie est la bonne, le témoin interrogé — quel qu'il soit — répond NON.

Un raisonnement symétrique qu'il vous est facile de reconstituer et de formuler, vous montrera aisément que, si **l'enveloppe désignée n'est pas la bonne**, la réponse de l'un ou l'autre des deux témoins sera OUI.



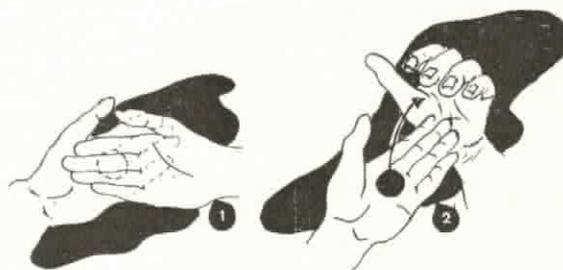
Vif argent

(Comment prendre une pièce dans la main d'un spectateur).

Effet. — Le magicien demande à un spectateur de tendre sa main droite, paume ouverte. Dans cette main le magicien pose une pièce de 1 franc et dit :

« A trois, vous fermerez votre main sur la pièce, pour m'empêcher de vous la reprendre ! ».

...Et pourtant, en comptant : « un... deux... trois », le magicien s'empare de la pièce avant que le spectateur ait eu le temps de refermer ses doigts dessus.



Explication. — Il s'agit d'un petit jeu... de mains. En effet, au moment où le magicien dit « deux », il laisse tomber sa main **sur les doigts** du spectateur, en les **heurtant** avec la paume de la main (fig. 1). Ceci a pour effet de catapulter la pièce en l'air, et il est très facile de s'en emparer (fig. 2) avant **même** que le spectateur ait pu refermer ses doigts.

Ce petit tour demande un peu d'entraînement. Il nécessite une fraction de seconde d'exécution, donc il s'agit d'aller plus vite que l'argent..., le vif... argent.

Daniel RUFFIN.

a travers la presse

De « Paris-Jour », du 29 janvier 1971 :

« Grâce à Michel Seldow, vous ferez illusion ». Un article sur le livre de notre collaborateur Michel Seldow : *Vie et Secrets de Robert-Houdin* ».

..

De « Télé-Magazine », 30 janvier au 5 février 1971 :

Fernand Raynaud : Pour ma sœur, je suis un bon ouvrier.

Une interview du célèbre fantaisiste, lequel révèle : « Je fais rire mes enfants comme un père, un père moyen. Je leur fais des tours de cartes. Je leur raconte des histoires, des légendes ».

Plus loin, l'artiste nous révèle que, pour apprendre ses rôles, il fait de la mnémotechnique.

..

De « Paris-Jour », du 16 février 1971 :

« Croyez-vous à la transmission de pensée ? ». Réponse de quatre lecteurs auxquels a été posée cette question et où il est surtout question des Russes et des Américains.

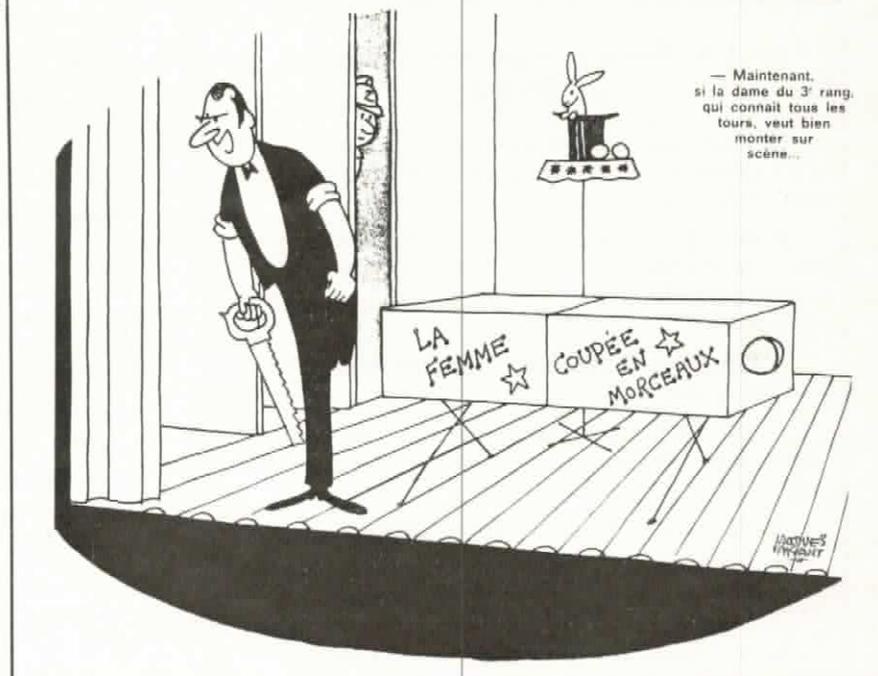
Dans le même numéro, une photographie représente un enfant montrant un tour à une petite camarade. Légende : « Ni vu, ni connu... Pour épater les petits camarades, rien de tel qu'une boîte de magie avec ses tours de prestidigitation ».

..

Du « Courrier rationaliste », janvier 1971 :

« Astrologie et Rationalisme ». Lettre ouverte adressée au Directeur d'Europe n° 1 au sujet de Mme Soleil.

Jacques FAISANT



De « Paris-Jour », du 17 mars 1971 :

PLACE AUX FANTOMES

A Rome une chaire de « paranormologie » vient d'être ouverte. Soyons précis : il s'agit d'une science que certains croient exacte et qui permet l'étude des fantômes, tables tournantes et autres esprits frappeurs. C'est la première fois que l'Eglise autorise un tel enseignement à l'université. Celle de Latran en la circonstance. Belle affaire pour les élèves... Ils pourront sécher les cours et envoyer leur fantôme !

..

De « Midi libre » (s.d.) :

« Au Centre culturel et sportif de la magie à gogo ». — Un article, illustré de trois photographies sur le gala organisé par le Cercle Robert-Houdin de Nîmes et auquel participaient d'Amorys, Karlow, Folco, les d'Amorys juniors, Liliane Hulot et Marc Méryl. Le spectacle, qui a remporté un grand succès, était animé par Jacques Dugour.

..

De « Le Méridional » (s.d.) :

« La Soirée de la Magie : une réussite ». — Une photographie

du public assistant à ce même gala.

(Ces deux dernières coupures de presse nous ont été communiquées sans leur date).

..

OH ! MODESTIE !!!

Le grand Magicien Okito remporta un succès énorme lorsqu'il présenta son numéro chinois pour la première fois à l'Alhambra de Paris, vers 1925.

Lors d'une de ses représentations, la salle archi-comble craquait littéralement sous les applaudissements d'une foule en délire.

Les journalistes de toute la Presse parisienne attendaient devant sa loge, la sortie de scène d'Okito pour le féliciter et l'interviewer.

Lorsque celui-ci arriva et qu'il vit cette multitude d'admirateurs, il s'écroula sur une chaise et se mit à pleurer.

Un des journalistes lui dit : « Mais pourquoi pleurez-vous ainsi alors que vous devriez être dans la joie en voyant le succès triomphal que vous remportez ?... ».

Alors, dans un long sanglot, Okito lui répondit :

« ...Ce n'est pas de ma faute, je n'aime pas la Magie... ».

G. P.



CONSEIL DE L'ORDRE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
aura lieu
au cours du Congrès National
de GRENOBLE,
les 1, 2 et 3 Octobre 1971

Réunion plénière du 25 Février 1971

Etaient présents :

MM. Coucke, Marcalbert, Montagnon, Ronsin - Shmitt, Maillard, Causyn, Bourdin, Agalito.

Absents représentés avec pouvoir :

MM. Edernac, Fran-Tou-Pas, Hardy.

M. Galy dit « Ralpho », de Toulouse, présente sa démission en raison de son grand âge. L'Assemblée prend acte.

Après délibération du Conseil de l'Ordre, sont nommés « Maîtres Magiciens » :

M. Bercantal, Président du Club de Lausanne.

M. Marc Mouret dit « Marc Méryl » n° 1202 (Amicale de Nîmes).

Sont nommés « Magiciens » :

M. Aubirac dit « Folco », n° 1267 (Amicale de Nîmes).

M. Marc Cambet, n° 1215 (Amicale de Nîmes).

M. Louis Monico dit « Myster Moran » d'Arras, (Amicale de Lille).

Sont admis « Magiciens stagiaires » :

M. J.U. Debière.

M. Joulian-Dimitrov, n° 1300.

M. Michel Jack Durif, n° 1301.

M. Gilbert Gérard dit « Paul Gilbert », n° 1302.

M. André Margerite dit « Hendres », n° 1304.

M. Faure, n° 1303.

M. Tabary, n° 1305.

M. Choplin, n° 1306.

M. Martens, n° 1307.

Djima (Fakir-Hypnotiseur). Le Président Coucke communiquera à l'intéressé l'impossibilité qui existe de l'accepter dans notre Association en raison de sa vocation artistique qui ne correspond pas aux critères de l'A.F.A.P.

Question de confiance du Président Coucke

Sous réserve du résultat des élections de 1972 et compte tenu d'une assistance accrue des Vice-Présidents Edernac et Marcalbert, M. le Président Coucke nous annonce, à la grande satisfaction de tous, son intention de se maintenir à la Présidence de l'A.F.A.P. jusqu'aux lendemains du Congrès International de 1973 qui doit se tenir au Palais des Congrès de Versailles. Il demande aux membres présents si, malgré une participation personnelle un peu moins active de sa part, ils sont d'accord pour continuer à lui faire confiance. Unaniment et avec de chaleureux applaudissements, le Conseil de l'Ordre approuve et vote la confiance au Président Coucke.

Un premier bilan positif du 5^e Congrès est soumis ensuite à l'appréciation des membres du Conseil de l'Ordre. Ce bilan sera revu en présence de M. Maurice Pierre qui mérite toutes félicitations pour cette belle réussite.

Médaille Robert-Houdin

Mission est confiée à M. Marcalbert de commander 25 médailles Bronze — 10 médailles Argent — 5

médailles Vermeil avec écrins appropriés.

M. Roubasky (Argentine) propose l'attribution d'une médaille d'Or au meilleur Truc original publié dans le Journal de la Prestidigitation.

Amicale Robert-Houdin de Nantes

Lecture est faite d'une lettre de M. Olivaux : il en ressort qu'une déclaration d'Association a été faite et publiée au Journal Officiel du 24 juin 1966.

Il est rappelé que les Membres du Bureau des amicales doivent obligatoirement être membres de l'A.F.A.P., M. le Président Coucke répondra en conséquence.

Club Franco-Suisse

Lecture est faite d'une lettre du Président Tardy (Hardy) de Saint-Etienne. La législation en vigueur prévoit que tous les membres du Bureau doivent être Français ainsi que les trois quarts des membres de l'Association. M. le Président Coucke répondra à M. Tardy.

Lecture est faite d'une lettre de M. Pancrazi qui, bien que Membre d'honneur, demande de continuer à payer ses cotisations (accordé).

La question de la publicité sera revue par M. Marcalbert en fonction du tirage du Journal dans les temps à venir.

La question du Congrès 1972 sera examinée lors de la prochaine Assemblée plénière à la lumière des indications fournies par M. Bertault « Yanoski » et des candidatures éventuelles émanant d'autres Amicales.

G. BRICOUT,

A propos de Robert-Houdin

Nous remarquons qu'un de nos confrères, en tête d'un article sur Robert-Houdin, présente le nom du Maître sous la forme R. Houdin, ce qui peut laisser supposer que son prénom était Robert.

Il paraît surprenant que des magiciens chevronnés semblent ignorer que le patronyme du grand homme était Robert, auquel il a été autorisé à ajouter, par décret du Prince Président de la République, en date du 21 février 1852, celui de sa première femme, Mademoiselle Poudin.

G. UNAL de CAPDENAC.

Nouvelles de Paris

La carte blanche du mois de mai a permis aux jeunes du Groupe de Paris de présenter un spectacle des plus variés.

Tout d'abord, un numéro exotique avec Yves d'Anglier.

Ensuite, une houlette très perfectionnée mise au point par Aribaud. (Celle-ci fonctionne toute seule ? et peut être examinée par un spectateur).

Claude Arnal : manipulations de cigarettes et de cartes.

Gysin : très belle routine de pièces.

Alain Chahin : mentalisme avec 4 tubes ; 3 spectateurs gagnent une bouteille ; le magicien : un verre rempli d'argent.

Titon : un classique : les 4 foulards.

Alan Ghayar : tour de cartes avec un revolver.

Fogarty : une très bonne routine de cordes.

Katras : un tour d'hydromagie avec un pichet et un cornet.

Pierre Albert : un tour de dés avec un boniment dé...sopilant.

Bernard Coulamy : ventriloquie et gags.

Alexis : Anneaux chinois, ainsi que l'adaptation d'un tour expliqué par Ali Bongo au dernier Congrès.

Boivin : projection de diapositives sur les cartes à jouer.

3^e RALLYE DE L'A. F. A. P.

Organisateurs GAYAR-BOIVIN
Bien que maussade, et même plutôt frisquet, le temps n'a pas réussi à diminuer l'ardeur des concurrents qui, sous le patronage de deux grands journaux, « Toutes les Nouvelles de Versailles » et le « Journal de la Prestidigitation » se sont élançés de la place d'Armes du Château de Versailles.

Les épreuves et les embûches n'ont pas manqué au cours de la matinée pour aboutir en Forêt de Rembouillet pour le pique-nique.

L'après-midi tous les concurrents allèrent en groupe à la pêche au canard, avant de replonger dans les astuces des organisateurs.

Le repas du soir, au restaurant « La Caravelle » à Chavenay fut très apprécié.

L'équipage gagnant (Maillard) emporta entre autres lots, un magnifique tableau de James Hodges inspiré par l'illusion de la femme sans tête, mais tout le monde fut récompensé.

Ensuite, un spectacle fut organisé dans l'attente de Marc Méryl qui termina la soirée en nous présentant son nouveau numéro de Cabaret.



ANNEMASSE

RÉUNION DU 12 MARS 1971

Après lecture de correspondances magiques, par notre toujours dévoué et sympathique Président M. Pierre Giner, le trésorier nous donna lecture du bilan financier après encaissement des cotisations. Nous remercions Frank Mark pour la tenue de ses livres.

Partie démonstrative :

Yves Valente : amélioration de sa boule volante.

M. Giner : un petit anneau de couleur, choisi par un spectateur, est mélangé à d'autres anneaux, et, est ensuite retrouvé dans un petit coffret.

J.-P. Spitz : tour de micromagie de son adaptation, où les acteurs sont de petites tortues fabriquées avec imagination.

RÉUNION DU 9 AVRIL 1971

10 présents.

La majorité des membres protesta de ne pas voir figurer le compte rendu du Club dans leur intégralité dans le journal, bien que ces derniers soient relativement courts et peu nombreux. (1 par mois).

La séance démonstrative se déroula comme suit :

Mauriceau : toujours d'excellentes manipulations de cigarettes. Télépathie avec sa partenaire **Mariella**.

J.-P. Spitz : micromagie et manipulations de boules.

Frank Mark : les anneaux chinois dans une adaptation comique dont il est l'auteur. Tours de cartes.

M. Giner : divers tours de foulards adaptés par lui-même.

J.-P. SPITZ.

LYON

RÉUNION DU 8 AVRIL 1971

Michel (Mikito), production de billets de banque à ressort de sa fabrication.

Meunier, les boules « Excelsior ».

Blain (René de Vienne), présente ses coquetiers magiques.

Freddy's. Le nouveau président. Une expérience de foulards.

Poulleau « Diabol », explique en détails 4 tours de boules ; le « Trio de boules » de Borosko la « Boule magique » qui traverse un tube dont le diamètre est inférieur au sien ; apparition d'une boule qui traverse un foulard, « Dé et Boule ».

Il termine par 3 nouveautés : « Double prédiction », « Blanco » et la « Pièce magique ». Ces deux derniers paraîtront dans le Journal de la Prestidigitation.

NICE

Fidèles à notre règle de conduite nous n'indiquons, sur cette page, que les événements importants ayant trait à la vie de l'Antre Magique.

Nous ne pouvons donc passer sous silence une surprise agréable, offerte par notre Président **Bernard Andréi**.

En effet, il nous fit apparaître notre ami **Jack Olten**, de retour, définitivement, en France et qui s'installe, à Nice, après dix années passées en Amérique.

Les anciens se souviennent qu'il a été, avec le commandant **Molina** et **MM. Guy Aza, Carles, Vidal**, l'un des fondateurs de l'Amicale Niçoise (voir les journaux de l'A.F.A.P. nos 125 et 126, année 1945).

C'est donc avec une joie, bien légitime, que nous fétons sa présence à notre Cercle.

Paul GUIRAUD.

RENNES

RÉUNION DU 2 AVRIL 1971

La partie démonstrative fut animée par :

Géo Coch : (double transfert de cartes Ascanio).

Guignet : (excellente routine de papier, billets de banque et pièces de monnaie à table).

Prud'homme : (boules et foulard).

Charly : (routine de cordes sur une intéressante histoire de Shadoks).

Marc : (tour de cartes, raquettes aux points).

Youen Lou : plusieurs routines personnelles utilisant le portefeuille au change).

RÉUNION DU 7 MAI 1971

Notre président G. Coch exprime sa satisfaction d'avoir pu rencontrer au banquet organisé par le Magic-Club, plusieurs illusionnistes du Finistère.

La partie démonstrative vit successivement :

Ishvara : (anneaux chinois ; tour des 4 As avec paquet cadennassé).

Youen Lou : (adaptation des « Inscriptions Spiritiques », cartes et comptage bouclé).

Guignet : (dé invisible).

Moreou, G. Coch, Marc : (divers tours de cartes).

YOUEN LOU.

SAINT-ETIENNE

RÉUNION DU 12 FÉVRIER 1971

La séance fut ouverte par notre ami Hardy. Celui-ci présenta Freddy's qui est nommé Président de l'Amicale Robert-Houdin de Lyon. Chaque artiste passa alors à la présentation de son numéro.

— **Anders** de Lyon : un garçon d'une quinzaine d'années exécuta avec talent un numéro de passe-passe avec un jeu de cartes.

— **Hardy** fit à son tour un numéro de cartes.

— **Lionel** enfila des aiguilles à l'intérieur de la bouche.

— **Renard** : nouveau parmi nous. Un artiste en herbe qui fit un numéro d'illusionniste et fut admis au sein de l'Amicale.

Partie démonstrative avec : Cui-Cui, Freddy's, Jannyx, Atholys, Lionel, Hogeram, fakir hindou présenté par un anglais Ivah-Inné, Faure.

RÉUNION DU 14 MAI 1971

Ce sont les Jean « Tonys » qui commencent par un numéro de foulards.

Béo, jeune magicien « en herbe » se livre à un découpage de papiers qui suscitent les applaudissements tumultueux des anciens.

Jean Paul Renard félicité, nouvellement admis comme « Magicien stagiaire » nous présente lui aussi un numéro de foulards.

Atoly's fait des tours de cartes.

Enfin, c'est le tour de **Hardy** et **Janix** qui nous « collent » avec des chiffres.

M.G. BROUALLIER.

TOURS

RÉUNION DU 8 NOVEMBRE 1970 A ORLÉANS

Les membres du G.R.M.T. s'étaient déplacés nombreux pour répondre à l'invitation de M. Robelly qui, chaque année, convie de nombreux magiciens à faire preuve de leur habileté devant les membres du Club du Cirque, groupés autour de leur Président M. Jacques Garnier.

Robelly ouvre le spectacle. Vient ensuite : Yonasky, Yaniko, Wieslaw, Les Magicriss, Mousset, Manuello, Adidass, Legave et Marcello.

RÉUNION DU 24 NOVEMBRE 1970

Nous sommes accueillis chez Legave. La partie démonstrative commence tout de suite. Le thème du jour est : les dés à jouer avec Manuello, Defremont, Yanosky, Adidass, Marcello, Darlex.

RÉUNION DU 19 JANVIER 1971

Nous avons le plaisir d'accueillir deux nouveaux Magiciens dans notre groupe : M. Guy Roger, de Château-sur-Loir, et M. André Duréhou, de Joué-lès-Tours (37).

Au cours de la partie administrative : tous les membres du groupe acceptent d'offrir un cadeau « magique » à Jean Dorlac qui nous a si aimablement reçus lors des précédentes réunions.

Quelques membres du groupe envisagent d'organiser un Congrès inter-régional.

Thème de la partie démonstrative : les cartes montantes.

Intéressantes présentations de divers procédés par De Frémont, Roger Guy, Darlex, Yanosky, Chebret, Marcello, Adidass. Quelques tours de bouteilles sont ensuite dus à Yanosky et Adidass.

Marcello, Adidass, Roger Guy, terminent la soirée avec quelques tours de micromagie.

RÉUNION DU 9 FÉVRIER 1971

La partie administrative est très courte : M. Yanosky lit quelques lettres relatives à la prochaine visite de la tournée Sanlaville à Tours.

Le thème du jour est : les boules.

Présentations de : Defremont, Yanosky, Adidass, Manuello, Marcello, Charlix et Chebret.

CARNET DU JOURNAL

NAISSANCES

Le 5 mars 1971 est apparu le petit Elie Mauve, petit-fils de notre ami Gaston Mauve. Félicitations aux parents et grands-parents et bienvenue au bébé. Le grand-père se porte bien.

Notre collaborateur et ami Robelly vient d'être promu au grade d'arrière grand-père. Une petite Sophie est née au foyer de Patrick et Anne Rouet, le 5 avril 1971, à Auxerre. Félicitations aux « ascendants ».

Frédérique est née, le 6 mai dernier, œuvre de Madame et de notre camarade Lebel, de Chatenay-Malabry. Nous rendons à Frédérique le sourire qu'elle nous adresse et félicitons ses parents pour cette heureuse « apparition ».

MARIAGE

Notre camarade Dominique Segrestin « Onim » a épousé, le 20 mai 1971, Mademoiselle Marie-José Ojeda. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

DECÈS

Nous apprenons, avec peine, le décès, à l'âge de 27 ans, de Madame Jacqueline Rioux, épouse de notre ami Yaniko, d'Orléans, ainsi que le décès de Mme Aurélie Gongora, survenu le 29 avril 1971. A nos collègues éprouvés, nous adressons nos condoléances les plus sincères.

Joseph Buhot-Carrington, bien connu dans le monde de la Magie, est décédé, le 16 mai dernier, dans sa 76^e année. Nous présentons toutes nos condoléances à sa famille.

Nous reviendrons sur la personnalité de ce grand artiste.

On nous signale également la disparition de M. Boulet, le dessinateur humoriste, qui est décédé en Afrique. Il avait eu un moment l'intention de préparer un livre sur les Grandes Illusions, livre auquel il destinait une fermeture à clef.

Notre collaborateur et excellent ami, Henri Raimbault, vient d'être très éprouvé par la disparition de sa mère qui a été arraché à l'affection des siens, le 10 juin 1971.

Le Comité de rédaction et l'A.F. A.P. prie notre ami et collaborateur et sa famille de croire à toute notre sympathie et à toute notre amitié très attristée.

Jacques Garnier

LES ENTRESORTS

Grandes illusions... et petites baraques

MS

De la Farce à l'arnaque du Pantre

En 1937, une baraque exhibait ensemble un cochon extraordinaire à huit pattes, quatre oreilles, et deux corps (mâle et femelle) en même temps que les deux sœurs siamoises de Maubeuge (?) reliées ensemble par le ventre (un seul

Que cache donc cette baraque dont l'enseigne est « la plus belle femme de Londres emmurée vivante à 20 ans par son mari » et dont les panneaux encadrant la parade préviennent d'un côté que « Les personnes ayant le trac sont priées de ne pas entrer »... et de l'autre « Visible pour les adultes seulement ». C'était en 1937, les badauds se laissaient prendre encore.

N'était-ce pas de la même veine que ce qu'on annonçait déjà en 1885 à la Fête de Montmartre :

PHENOMENE INCROYABLE
HOMME NOURRICE
LE TRIOMPHE DU LAID !

Le chroniqueur de l'époque révèle que « Malheureusement on ne s'est pas laissé prendre au fallacieux piège. Il n'y avait personne dans la baraque ».

On entend venir de l'intérieur de la baraque le bruit d'épouvantables rugissements. Qu'y a-t-il donc là dedans ? Les plus terribles bêtes féroces s'y égorgent !

On entre ! et que voit-on ? Ou sont les monstres ? On ne voit qu'un chacal ou une hyène. Est-ce que c'est lui qui a poussé les terribles rugissements ? Non, bien sûr... mais cette imitation parfaite du rugissement du lion, d'où vient-elle ? Qui l'a faite ? Mais... la patronne de l'établissement qui avait tout bonnement un petit instrument ad hoc sur les genoux caché par la caisse où elle est assise. Oh ! il est facile à réaliser ce petit truc à rugir, c'est fort simple :

On tend sur un petit tonneau une peau d'âne au milieu de laquelle on passe d'un côté une corde à violon dans un trou qu'on

a percé à cet effet. On tire assez fort sur la corde d'un côté ou de l'autre pour produire le rugissement. Du dehors on a l'impression d'entendre les échos d'un terrifiant combat de fauves.



cœur pour deux corps). Le pantre éprouvait une grande déconvenue lorsqu'en pénétrant à l'intérieur, il ne voyait que des sujets sans doute morts nés, conservés dans des boîtes.

L'aspect de ces pièces anatomiques était toujours le même. On voyait baigner, dans un liquide contenu dans un bocal, une masse grisâtre qu'on pouvait prendre pour du caoutchouc. A vrai dire, on ne distinguait à peu près rien, il fallait concentrer ses regards et son attention pour identifier et trouver dans ces bains plus ou moins troubles les choses extraordinaires annoncées à l'extérieur.



Jadis, un saltimbanque nommé Chiarini montrait un ver solitaire de « deux aunes de longueur » (l'aune mesurait 1 m 188) qu'il avait extirpé, affirmait-il, à un Empereur de Chine (pas moins ?) auquel il avait fait absorber son infallible élixir.

Fabricants et vendeurs d'appareils magiques Allemands et Autrichiens dans le passé

Au siècle dernier, l'Allemagne et l'Autriche possédaient de très bons constructeurs et vendeurs d'appareils magiques. C'était, en principe en Allemagne que débuta la construction d'appareils magiques, ouvrant ainsi la voie à une carrière professionnelle à un tas d'amateurs.

L'Allemagne fut la première région qui popularisa la production des ainsi-appelées « Boîtes-Magiques » pour enfants. Le père de cette idée fut le magicien hambourgeois Herrmann Liebholtz (1838-1875). Sa première profession fut tourneur en bois. En réunissant quelques tours faciles et en les plaçant dans une belle boîte il mit cette collection de jeux sur le marché. Le succès fut grand. Les enfants aimèrent à mystifier de cette façon agréable leur entourage et Liebholtz eut beaucoup à faire. Etant donné que la plupart des appareils furent en bois, Liebholtz leur donna une finition parfaite. Chaque pièce fut fabriquée en bois dur et fut soigneusement polie et - but principal - fonctionnait parfaitement. Très vite des concurrents de Liebholtz apparurent. Ils tachèrent de produire ces boîtes magiques à un prix moindre. Ils réussirent en s'abattant sur la finition et la beauté. Le bois dur et le polissage furent rejetés et le peuple obtint des « boîtes-magiques » à bon marché. La beauté artistique d'antan fut perdue. A présent, de multiples industries de même que de nombreuses personnes travaillent soit à faire des boîtes soit à faire des pièces. A l'heure actuelle, on trouve des boîtes magiques aux quatre coins du monde.

Il serait difficile d'attribuer un nom au premier fabricant ou vendeur d'appareils magiques, à celui qui fabriqua tout l'attirail des magiciens d'un certain renom et qui lui donna en plus la beauté artistique. Tous les magiciens d'une certaine réputation du début du dix neuvième siècle fabriquèrent leurs instruments eux-mêmes ou bien les laissèrent faire par des mécaniciens habiles.

Le premier vendeur qui vit le jour en Allemagne semble être un certain Hermann Davini qui avait boutique sur rue à Dresden. Son catalogue montre de jolis tours. Il doit avoir vécu avant 1850.

En 1852, E. Oscar Lischke établit un magasin sérieux à Hambourg. Il avait déjà des appareils pour présenter des tours magiques et pour tout un laps de temps il fut le vendeur le mieux connu en Allemagne. Le magasin passa plus tard dans les mains du magicien E. Chambly et à la mort de celui-ci dans celles de Carl. Willmann.

Il est peu connu que Jacob Basch, un des trois frères Basch magiciens ambulants en Allemagne, fut propriétaire d'un magasin pour articles de magie à Hannover (vers 1853). Un autre frère devint diamantaire à Anvers.

En 1857, le troisième frère Ernst Basch fonda une usine pour accessoires magiques. Il fabriqua surtout des appareils pour les arts annexes, automates, appareils électriques, illusions d'optique, etc. Ernst Basch fut l'inventeur de plusieurs grandes illusions, c'est-à-dire **le velocipède aerien, la chambre de noce, la table hantée**, et d'autres. Comme il n'avait pas d'enfants, l'usine passa aux mains d'un certain M. Pfalz, qui fit le commerce de magie à Leipzig.

Vers 1860, un magasin magique exista à Koenigsberg sous la direction d'un certain Otto Moewig qui a eu comme successeur Carogatti.

Nous trouvons un autre vendeur à Goerlitz dont le nom est M. Fritz.

Vers 1860, un autre magasin s'établit à Hambourg et fut tenu par un magicien Wilhelm Wille. Il se maintint jusque vers 1890 date à laquelle il fut repris par Carl Willmann.

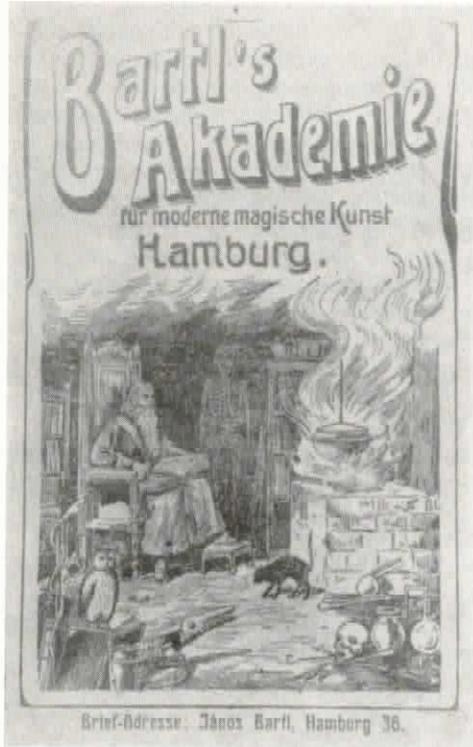
Une nouvelle idée pour vendre des appareils magiques fut trouvée par le magicien Jean Kieling de Mensheim sur le Rhin (1850-1865). Il voyagea à travers l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie et partout où il donna des spectacles, il établit un magasin pendant la durée de sa présence. Il répondit à toutes les demandes et vendit même tout son spectacle et, bien-entendu, des appareils qu'il transporta avec lui.

Dans le troisième quart du dix-neuvième siècle, de très bon magasins se sont ouverts. Un très bon fut celui de Michael Herrmann à Berlin (rien à faire avec Comparis Hermann). Ce Herrmann fut un formidable expert en magie. Ses tours de cartes étaient merveilleux et ce qu'il vendit était de première classe.

Un autre magicien de réputation fut R. Music à Berlin. Il vendit des tours à bon marché et acquit même un certain renom.

Parmi les autres vendeurs d'antan en Allemagne, il convient de citer : Wilhelm Bethge à Magdenbourg, Adolf Otto à Neubukow, Otto Graefe à Stettin, Barnewald et Blume à Hambourg Altona, Carl Soerensen à Hambourg et Carl Willmann également à Hambourg, qui sans discussion, avait la plus grande renommée dans le monde étant depuis de longues années la maison mère des fabricants d'appareils. La guerre de 1914-1918 coula cette firme florissante, comme elle le fit pour d'autres et le

fils Willmann fut obligé de prendre comme associé Janos-Bartl ; la nouvelle firme prit le nom de Bartl et Willmann. Quoiqu'il en soit, déjà en 1924, l'association se disloqua, Bartl devint seul propriétaire de la fameuse maison, John Willmann, lui-même commença quelques mois



auparavant une nouvelle firme avec son nouvel associé Schuetz.

En 1893 Bowig et Conrad Horster créèrent un nouveau magasin magique à Dresden. Les partenaires se séparèrent très vite et la firme recommença sous le nom de Conrad Horster et Kluge. Le commerce n'étant pas lucratif, la firme croula. Le magasin se déplaça à Nuremberg et le commerce continua par Horster sous le nom de M. Loesch.

Il y a des plus petits magasins de magie comme celui de J. Stuller à Dantzig, qui a repris le commerce à Ben Ali (?), W. Tagrey également à Dantzig, Kroner à Berlin, Leichtmann à Murnich, Burmeister à Rostock, etc.

Pour l'Autriche, après la seconde guerre mondiale, M. Helmers a commencé un magasin à Oldenburg (Hoopts). Un des premiers vendeurs de magie fut Edouard Hensel à Innsbruck. Hensel fut un homme d'une grande éducation et il n'était pas seulement un très bon magicien

mais également un peintre d'un certain talent, un bon philosophe, un merveilleux acteur, qui fut engagé pour plusieurs saisons par le Théâtre Impérial de Vienne, connu pour n'engager que les meilleurs acteurs. Il traduisit Faust de Goethe en anglais. D'Innsbruck, Henschel partit en Allemagne et résida dans différentes villes pour aboutir à la fin à Berlin. Il mourut très pauvre pendant la première guerre mondiale.

La seconde firme de Vienne fut celle de J. Sprung et Cie. L'année de la fondation n'est pas connue mais certainement avant 1880.

Probablement influencé par le magicien, commerçant en appareils magiques Jean Kieling qui, devait de temps en temps se rendre à Vienne pour livrer le matériel commandé, Michael Klingl commença par vendre des petits appareils magiques sur les marchés. Au début, il vendit de l'appareillage allemand bien qu'il eût établi sa maison, avec de l'aide financière Klingl et Cie vers 1876. Plus tard, son beau-fils entra dans le commerce et la firme prit le nom de Klingl et Bauman. Après quelques années, tous les deux moururent et pendant un petit temps la firme continua sous la direction de la Veuve Klingl. Ensuite, le fils a repris le commerce et la firme se nomme S. Klingl.

Un autre vendeur viennois fut Carl Husa qui fut amené à la magie par George Heubeck. Husa essaya d'entrer dans le show-business comme magicien mais n'ayant que peu de succès il entreprit le commerce d'appareils magiques et fonda une maison à Prague en 1892.

Plus tard, il partit pour Vienne et étant un fin commerçant, il y fit fortune. Il se retira alors du commerce et vécut en rentier.

Son magasin fut vendu à un certain Georg Mayer qui renonça à ce commerce pendant la guerre et partit vers l'Amérique du Sud. Husa perdit également une grosse partie de sa fortune et vécut humblement aux environs de Vienne.

En 1914, Ottokar Fischer, établit un studio magique à Vienne. Il construisit des numéros magiques complets et fabriqua des appareils de grande classe. Son studio fut le rendez-vous de la vie magique en Autriche et y attira tous les magiciens de passage.

*
**

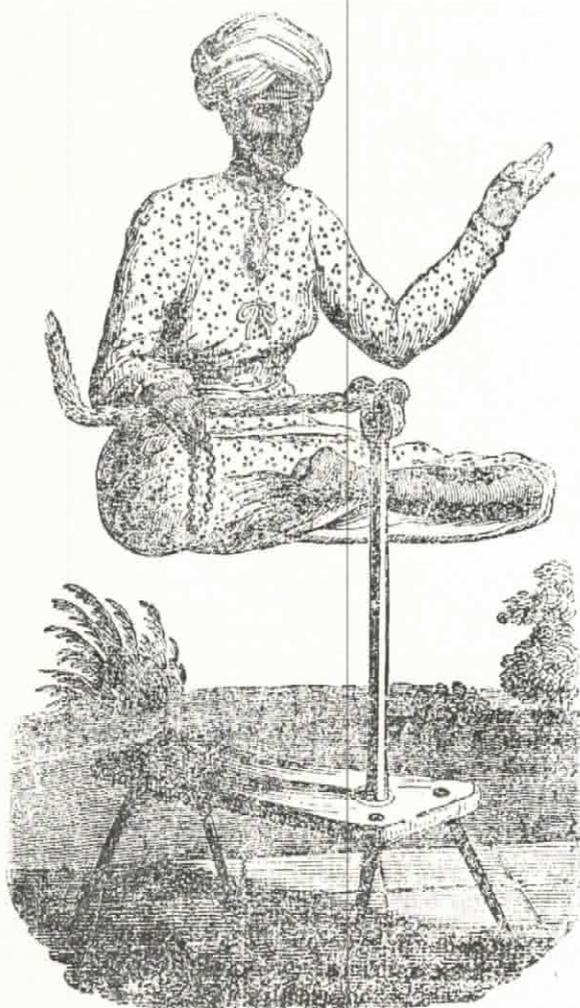
Cet article fut écrit par Ottokar Fischer en langue anglaise. Il nous semble que la traduction et la publication s'imposaient pour fixer pour la postérité la vie des magasins magiques d'expression allemande.

Louis TUMMERS.

LE TOUR HINDOU DE LA CORDE RIGIDE

Louis TUMMERS

A la lumière de ce qui précède, on est obligé de reconnaître que la description de Ibn Batutah avait déjà des précédents (13).



M. Clarke, qui connaît admirablement bien tous les tours des prestidigitateurs, pense que le voyageur marocain a arbitrairement lié dans son souvenir ou dans son texte deux tours magiques primitivement distincts et indépendants,

celui de la corde et celui de la décapitation qui, sous une forme ou sous une autre, se retrouvent dans tout un cycle légendaire de l'Orient (14).

Comme dernier spectateur — car il déclare avoir vu le tour — nous avons l'Anglais Melton, Il l'aurait vu à Batavia (Indonésie) présenté par des jongleurs chinois. Il avance donc avoir vu le tour tel qu'il a été décrit par Batutah. Sa version se retrouve dans tous les livres de curiosités de l'époque (XVII^e et XVIII^e siècle) (15).

Enfin le colonel anglais Sir Henry Yule donne une traduction des « Travels of Marco Polo » (16). Il s'y trouve une note d'après les écrits de Francis Valentin :

En fait, le tour se ramène à ceci : Un homme est assis sur un trépied composé de trois bambous. On enlève d'abord une pièce, puis l'autre et ensuite la troisième et l'homme reste assis sans aucun support. L'ami a pris une grande perche et a passé celle-ci sous l'homme et il n'a senti aucune résistance. Valentin n'y croit pas car, dit-il, « c'est contre la raison ».

Le Magasin Pittoresque, n° 16 de 1833, donne une version à peu près analogue et même une explication.

Le brahmine Sheschal flotte dans l'air, mais a le bras appuyé sur une peau de gazelle. Le témoin oculaire avance comme explication que les manches de l'opérateur servent à loger un autre appareil qui passe sous le corps et le fait reposer sans trop de fatigue sur un anneau de métal.

(13) Comp. Jacobi : Zum Zerstückelungs- und Wiederbelabungswunder der indischen Fakire. Arc. f. Rel. Wiss., t. 17, n° 1 et 2 1914, p. 455-75.

(14) Mercure de France, loc. cit., p. 51.

(14) Melton, Ed. : Zeldzame en gedenkwaardige Zee- en Landreizen. Amsterdam 1681, p. 488. (Je n'ai pas vu ce livre). — Mag. Circ., loc. cit., t. 13, 1919, p. 127.

(16) Yule, H. : The book of Ser Marco Polo, 2 t. Londres 1874, t. 1. — 306. Comp. également Selous in Psych. Studien, 1892, p. 97.

Le Gala du Cercle Français de l'Illusion " Jules DHOTEL " (French-Ring)

Ce gala annuel eut lieu le 7 mai 1971 et fut un grand succès. La salle était comble.

Parmi les invités du Colonel Guyonnet, Président du cercle, nous avons reconnu : Madame Dhotel, MM. Ducatillon, Edernac et Marcalbert, vice-Présidents de l'A.F.A.P., Maurice Pierre qui est à la tête du groupe de Paris de notre Association, Madame Génin, la gracieuse épouse de notre ami Edernac, M. et Mme Michel Hatte, des représentants de la presse « magique » et de nombreux Illusionnistes, tant professionnels qu'amateurs.

Suzy Flynn, qui devait présenter le spectacle, n'a pu venir et fut remplacée par James Hodges, avec son entrain, son humour et son brio bien connus.

Nous avons pu apprécier.

Timber et sa partenaire dans un joli numéro de soiries.

Perrette, la charmante fillette au cerveau très précoce, qui extrait des racines cubiques de nombres de 6 ou 7 chiffres, en deux ou trois secondes.

Dexton et son très bon numéro de liquides.

Monique Jan, magicienne de talent.

Veronica, présentée par Xavier Morris, qui ne nous déçoit jamais avec son impeccable numéro de « voyage ».

Oona Hodges, jolie et gracieuse jeune fille, dans un numéro de danse très élégant.

Darber et ses cordes, qui fut très applaudi par un expert en la matière : Edernac.

Ednalor et sa « féerie colorée » que nous avons déjà pu applaudir au Musée Grévin, lors des galas « Robert-Houdin ».

Claude Warren, 1^{er} prix d'arts annexes au Magicus de 1970, un des plus étonnants ventriloques que nous ayons eu l'occasion de voir et... d'entendre.

Mireldo, qui termina le programme avec ses grandes Illusions.

Au piano : Dominique Louvard.

Nos félicitations à Paviolo, Renelys et tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette très agréable soirée.

G. UNAL de CAPDENAC.

" Mens et Manus "

Nous lisons dans une revue magique Française la réponse à un M. L.A. (Genève), au sujet de la devise : « Mens et Manus ».

Il nous faut donner des précisions, que nous aurions aimé fournir directement à M. L.A. (Genève), si nous avions eu connaissance de son identité et de son adresse.

En 1902 (si nos souvenirs sont exacts), M. Agosta-Meynier avait fondé l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs — A.S.A.P.

A la suite de désaccords, dont nous voulons ignorer l'origine, M. Agosta-Meynier quitta l'A.S.A.P. et fonda le Syndicat International des Artistes Prestidigitateurs — S.I.A.P.

M. H. Maurier devint Président de l'A.S.A.P.

Ces deux groupements existèrent jusqu'en 1945.

A cette époque, le Docteur Dhotel participa activement à la fusion de l'A.S.A.P. et du S.I.A.P., sous le nom actuel de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs — A.F.A.P.

Il est exact, qu'avant cette fusion, une médaille avait été éditée, sur laquelle on peut lire : Association Prestidigitateurs Paris. Une brochette, épinglée sur le ruban de cette médaille porte, en effet, la devise « Mens et Manus ».

Il est indiscutable, d'autre part, que l'A.F.A.P. n'a, en aucun moment, faite sienne la devise en question, qui ne figure et n'a jamais figuré sur ses pièces officielles, non plus que dans ses statuts.

De cela, nous pensons qu'aucun des membres de l'A.F.A.P. ne puisse douter. On s'étonne que notre confrère n'ait pas redressé l'erreur de M. L.A. (Genève); il paraît même avoir cautionné cette méprise.

On en arrive à se demander pourquoi on exhume un « mort », dont il n'était plus question depuis un quart de siècle... peut-être pour nous faire affirmer que l'A.F.A.P. a conservé, de tradition, ses mains « fraternelles », toujours tendues vers ceux qu'elle peut considérer comme ses vrais amis.

Quant à son « esprit », il reste, comme il le fut toujours, éloigné des stériles polémiques, qui ne profitent à personne et qui, bien souvent, font du tort à ceux qui en usent et il ne prétend être que celui de l'amitié, de la franche camaraderie et de l'amour de la « Reine des Arts ».

G. UNAL de CAPDENAC.

Vient de paraître

— Prestigiazione con ditali e sigarette (Prestidigitation avec dés à coudre et cigarettes).

— Prestagiazione con palline ed uova (Prestidigitation avec boules et œufs).

Ces deux ouvrages constituent les tomes 5 et 6 de l'Enciclopedia dell' Illusionismo du R.P. Salvatore CIMO.

Sont déjà parus antérieurement :

Tome I : Micromagia

II : Divinazioni mentali

III : Prestigiazione con le corde

IV : Prestigiazione con anelli e monete.

Trois volumes doivent encore être publiés. L'auteur craint toutefois que les lecteurs italiens ne soient pas assez nombreux pour couvrir un tirage suffisant et espère que des magiciens français se joindront à eux pour assurer le succès de cette œuvre sans précédent dans la littérature magique italienne.

Il s'agit d'ouvrages très bien faits, au courant des dernières nouveautés, donnant le maximum de tours dans le minimum de place. Des schémas, simples mais clairs, complètent les illustrations.

Les prix des ouvrages sont les suivants :

Tome I et II : 1300 liras.

Tome III : 1800 liras.

Tome IV : 2500 liras.

Tomes V et VI : 2800 liras chacun (ce qui prouve qu'en Italie, comme en France, les prix n'ont pas tendance à baisser).

Editions CESCHINA.

20129 Milano -

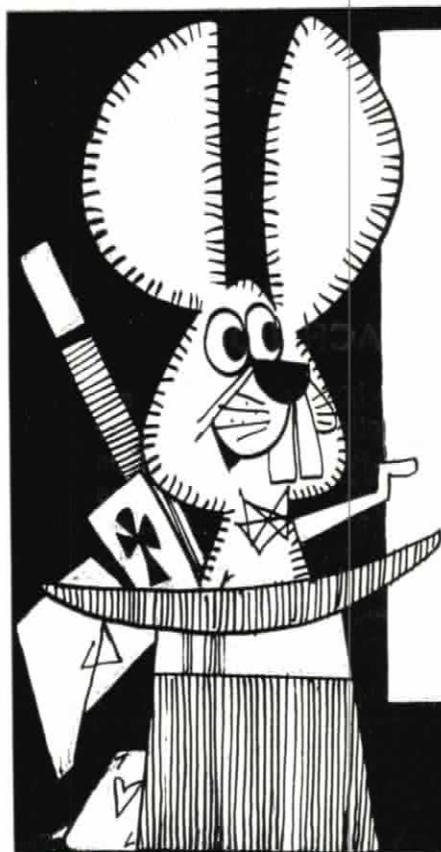
Via Castelmorrone 15 (Italie)

Notre collègue F. Guillemain (Fonck) vient de publier une brochure illustrée de démystification : « Les Sorciers d'Aujourd'hui ».

Cet essai révélateur s'appuyant en particulier sur des faits observés en Afrique Occidentale étant du plus haut intérêt, nous en ferons une analyse dans un prochain numéro.

En vente chez l'auteur : F. GUILLEMIN (Fonck), 20, Rue Messidou — 29 N - BREST.

Franco 6 Frs — C.C.P. 20 87 09 RENNES.



1 - 2 - 3 Octobre 1971

6^{ME} CONGRÈS FRANÇAIS

de

L'ILLUSION

et

CONCOURS MAGICUS à GRENOBLE

Secrétariat du 6^e Congrès de Magie :
9, Boulevard Jean-Pain - 38 - GRENOBLE

MYST

JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION

163, rue St-Honoré - PARIS (1^{er})
Directeurs (1928-1965) : Dr DHOTEL (HEDOLT)
(1965-1968) : Jean METAYER

Directeur : MARCALBERT
25, Boulevard de Sébastopol - PARIS (1^{er})
Tél. : 231-00-24

Directeur-Adjoint : G. UNAL de CAPDENAC,
22, rue de Dunkerque - PARIS (10^e)
Tél. : Trudaine 87-71

Rédacteur en Chef : Jacques CAUSYN,
76, rue de la Tombe-Issaire - PARIS (14^e)
Tél. : 331.29.99

Secrétaire administratif : Alec DECHAUX
40, rue de la Voute, PARIS 12^e
Tél. : 307.37.75

Comité de Rédaction et Spécialistes :

| | |
|------------------|-------------|
| Georges POULLEAU | DALRISS |
| Paul ANTOINE | GYSIN |
| E. PANCRAZI | MAC FINK |
| ROBELLY | Adam MARCEL |
| BARBIER | MERLIN |
| BENITON | RAIMBAULT |
| Bernard BLAY | RIFFAUD |
| Michel SELDOW | ZARRO-ZARRO |
| CHATELIER | Zum POCCO |

Documentation : TUMMERS, Jacques GARNIER
Photographie : Serge BOURDIN
Dessinateurs : DELEAU, MYST, MIC, MELDINI, CAMBET
Relations extérieures : RENELYS

LE JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION est
l'organe de l'Association Française des Artistes Presti-
digitateurs dont le siège social est :

163, rue Saint-Honoré - Paris (1^{er})

Présidente et Président d'honneur :

M^{me} Jules DHOTEL et M. Paul ROBERT-HOUDIN.

Président : M. COUCKE, 107, rue d'Arras - LILLE.

Vice-Présidents : MM. ANDREI, EDERNAC et
MARCALBERT.

Secrétaire général : M. G. BRICOUT, 27, rue Pasteur,
59 - FONTAINE-NOTRE-DAME.

Secrétaire adjoint : M. MAILLARD.

Secrétaire administratif chargé des adhésions : M. RONSIN-
SCHMITT, 10, allée Baratin, 93 - LE RAINCY.

Trésorier : M. André MONTAGNON, 22, rue Paul-
Déroulède, 94 - SAINT-MAUR.

Trésorier adjoint : M. DUPARD.

PUBLICATION BIMESTRIELLE

Prix de l'abonnement annuel

(partant du 1^{er} Janvier) :

55 F pour la France — 60 F pour l'étranger.

Prix du numéro : 10 F.

Compte C. C. P. Paris 4625-33

Pour se procurer un des numéros du "Journal de
la Prestidigitation", s'adresser à : CHALET, 20, rue
Nélaton, Paris 15^e.

Tout changement d'adresse et toute erreur dans l'en-
voi du Journal doivent être signalés à Alec DECHAUX.

Toutes les traductions ou descriptions de tours
doivent être adressées à Jacques CAUSYN.

Tout ce qui concerne la partie administrative
doit être adressé à G. UNAL de CAPDENAC.

MICHEL HATTE

vous présente ses nouveautés 1971

AIR-BORN

Vous présentez un petit tube de matière plastique transparent ; un foulard est placé à l'intérieur, puis le tout est enroulé dans une feuille de papier. L'ensemble est remis à un spectateur, qui lorsqu'il déroulera le papier, trouvera le tube entièrement vide.

N° 2410 F : 17,50

ARACHNIDE

Une bizarre araignée sur sa toile est imprimée sur une plaque de plastique noir. A votre gré elle se déplacera mystérieusement, sans que votre auditoire puisse obtenir le même résultat. Très bon effet de micromagie.

N° 2412 F : 19,50

PERPLEX

Une curieuse pénétration de pièces. Dans une petite boîte en matière plastique est placée une pièce de monnaie. La boîte est déposée sur la main d'un spectateur, puis fermée. Dès qu'elle est réouverte, la pièce a disparu et a traversé la boîte pour se trouver dans la paume du spectateur.

N° 2411 F : 20,00

PROBLÈME

Grâce à un dé et un gobelet on peut remettre de l'ordre dans une boîte fermée. En effet, avant la démonstration, la boîte contient 6 dés sans dessus dessous, mais après avoir fait choisir un point, toutes les faces des dés de la boîte présentent le point choisi.

N° 2413 F : 42,50

Pour votre Bibliothèque :

LES SORCIERS D'AUJOURD'HUI DE F. GUILLEMIN (FRANCK)

Plaquette de 68 pages format 13 1/2 x 21, illustrées de planches photographiques. Une étude sur le Fakirisme, l'Hypnotisme, la Radiesthésie, la Voyance, la Magie noire, l'Illusionnisme. En fin de l'ouvrage : le manifeste du Comité de Défense de l'Illusionnisme.

F : 8,00

EN VENTE CHEZ MAYETTE MAGIE MODERNE,
8 RUE DES CARMES, PARIS VI C.C.P. 658.44, PARIS